Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 27

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

27

Montreux, le 14 septembre 1979

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172

FREINET: HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN...

Votre maître qui est aux cieux, ou du-
moins au pupitre, que votre fonction
ne soit pas trop pénible et vôtre nom
soit respecté que votre volonté soit
faite en classe comme dans vos af-
faires donnez nous chaque mercredi
notre encre hebdomadaire ne nous
collez pas une heure de plus mais délivrez
nous plus tôt car c'est à vous qu'appartiennent
la sortie, la rentrée et la décision

Anatole.

SOMMAIRE

EDITORIAL 838

AVANT-PROPOS: Pourquoi Freinet ? 839
Charte de l'école moderne 839

DOCUMENTS:

La pédagogie Freinet:
— historique 841
— philosophie de l'enseignement 842
— les techniques 844
Je partirai loin d'ici... 852
Freinet et Pestalozzi 855
Activités actuelles du GREM 856

BIBLIOGRAPHIE 858

CÔTÉ CINÉMA 859

LES LIVRES 859

AU JARDIN DE LA CHANSON 860

DOCUMENTS GYM. 861

CHRONIQUE MATH. 863

CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION 865

DIVERS 865

LE BILLET 867

éducateur

Rédacteurs responsables:
Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):
Lisette Badoux, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.
André Paschoud, En Genevex, 1605 Chexbres.
Michael Pool, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A.,1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

EDITORIAL

Hier, aujourd'hui, demain... ces trois mots contiennent au plus profond d'eux-mêmes l'histoire, les espoirs et les rêves de tout homme et de toute idéologie.

L'école n'échappe pas à cette constante et, à l'instar de tout un chacun, se situe provisoirement (avec des relents de perpétuité!) à cheval entre l'hier et l'aujourd'hui. Elle caresse toujours cependant la douce illusion de pouvoir un jour transcender passé et présent et se lancer dans sa propre quête d'un futur riche de promesses et d'inquiétudes. Son histoire, déjà fort longue, est toute constellée de futuristes, d'idéalistes ou de philosophes de lendemains qui chantent pour qui l'instant présent doit être dépassé. Certains ont, avec un succès relatif, mais passablement d'avance, creusé les fondations d'un règne nouveau que d'aucuns bâtiront plus tard, beaucoup plus tard, quand l'architecture sociale et politique du moment aura rejoint ou dépassé celle proposée.

Freinet est-il l'un d'entre eux? Se reconnaîtrait-il comme précurseur d'un système qui commence peut-être seulement à être pris en considération par les responsables et les penseurs de l'éducation d'aujourd'hui? Qui sait? D'ailleurs peu importe!

La soudaine actualisation de la pédagogie Freinet s'inscrit fort bien dans le long processus de «digestion» décrit plus haut. L'officialisation de plusieurs de ses techniques et de ses réflexions (quoique rarement reconnue ouvertement: on ne dénigre pas pendant des décennies pour tout à coup avoir le courage de se désavouer!) pourrait réjouir et pourtant...

Et pourtant elle inquiète car, sachant à quel point il est nécessaire de s'imprégner de la philosophie et de l'esprit d'une idéologie pour la rendre active, on ne peut qu'émettre des réserves sérieuses sur l'efficacité d'une méthode qui, généralisée sur le seul plan de ses techniques, ne peut amener dans nos classes qu'un progrès illusoire.

Alors... Freinet trahi? Non, ce serait trop lamentable! Espérons seulement que nos autorités auront à cœur d'offrir aux enseignants une formation qui dépasse la simple application de certains moyens et qu'elles laissent aux institutrices et aux instituteurs le soin de choisir en dernier ressort l'attitude qui correspond le mieux à leurs aspirations.

Alors... Freinet rejoint? Freinet dépassé? Sans doute si l'on se réfère à certain postulat affirmant que l'école a toujours au moins vingt ans de retard sur son époque. Point du tout si l'on sait qu'au-delà d'un certain matériel, à la pointe pour son temps, mais désuet aujourd'hui, Freinet a avant tout pratiqué une philosophie éducative de la liberté, une ouverture à la conscience de l'individu et à son esprit critique.

Et le jour n'est pas encore venu où la quête de la liberté sera un acquis définitif et non plus une stimulante hypothèse de travail!

R. Blind

AVANT-PROPOS

Pourquoi Freinet?

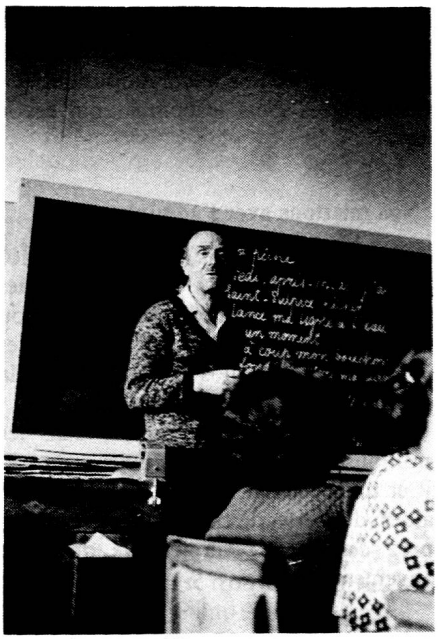
Dans le «Petit Larousse»: Freinet, 4 lignes et pas de photo. Hitler: 18 lignes et son portrait aux côtés de Hindemith, Hindenburg, Hiro-Hito et Hobbes.

L'un a lutté toute sa vie en faveur d'une éducation de la liberté et de la responsabilité, l'autre a joué de l'irresponsabilité d'un peuple dans le malheur pour exercer la plus grande oppression jamais vue dans l'histoire.

Alors, pourquoi Freinet?

Parce que, justement, nous croyons que l'éducation est l'antidote à la tyrannie. Que la tyrannie — il n'y a qu'à parcourir les journaux pour s'en rendre compte — renaît sans fin de ses cendres. Que l'école assure l'instruction, certes, mais pas l'éducation des enfants.

Pourquoi Freinet, mort en 1966 et pas un psycho-socio-pédagogue plus récent, plus frotté à la linguistique structuraliste ou à l'analyse transactionnelle?



Parce que, justement, dans notre profession nous aimons réaliser les théories dans une pratique quotidienne, nous avons besoin d'outils à l'appui de la réflexion, nous pensons en termes d'activités autant que d'idéologie. Personne mieux que Freinet n'a réalisé cet équilibre entre la pensée visionnaire et son application pratique, entre une perspective politique de l'éducation et son insertion immédiate dans la vie quotidienne.

Pourquoi Freinet, alors que les pouvoirs publics semblent enfin introduire, quoiqu'à doses homéopathiques, des concepts tels que «école active», «communication», «travail de groupe», «épanouissement», etc., dans leurs réformes scolaires? N'est-ce pas un combat d'arrière-garde que de se référer à Freinet?

Rendons à Célestin ce qui est à Célestin.

L'essentiel des améliorations apportées à l'école ces derniers temps se trouve depuis longtemps déjà dans Freinet.

Et ce qui reste à faire aussi.

M. Pool

Charte de l'école moderne

ADOPTÉE À L'UNANIMITÉ AU CONGRÈS DE PAU 1968.

1. L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet esprit, nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet, et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2. Nous sommes opposés à tout endoctrinement.

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3. Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.

Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

4. L'école de demain sera l'école du travail.

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant.

Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

5. L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans, pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif; toutefois la Pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.

6. La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération.

Il n'y a, à l'ICEM, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous deman-

dions à quiconque de souscrire. Nous organisons, au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous animons notre mouvement sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes: travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

7. Les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilités à l'exclusion de toute autre considération.

Nous nous intéressons profondément à la vie de notre coopérative parce qu'elle est notre maison, notre chantier que nous devons nourrir de nos fonds, de notre effort, de notre pensée et que nous sommes prêts à défendre contre quiconque nuirait à nos intérêts communs.

8. Notre Mouvement de l'Ecole moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations œuvrant dans le même sens.

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement, qui reste notre but, que nous continuerons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

9. Nos relations avec l'administration.

Au sein des laboratoires que sont nos classes, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique.

Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de notre mouvement.

10. La Pédagogie Freinet est, par essence internationale.

C'est sur ce principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail.

Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération internationale des mouvements d'école moderne (l'IMEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux mais qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

QUESTION:

Plus de dix ans après, qu'est-ce qui a été fait?

Installations d'atelier modernes
Outils et machines de qualité

pour tous les degrés scolaires et champs d'activité

Nous vous conseillons volontiers et vous aidons à la planification de votre nouvel atelier, ou à l'achèvement de votre installation existante. Nos spécialistes élaboreront aussi pour vous la variante de solution la meilleure possible. Veuillez nous soumettre vos voeux et vos problèmes.

OPO

Oeschger AG, 8302 Kloten
Steinackerstrasse 68

Vente:
01/814 06 80

Jardin zoologique de Bâle

Qu'est-ce que vous pensez d'une excursion au célèbre Zoo de Bâle, soit en classe soit en famille ?

Visitez :

— **le nouveau zoo pour enfants ;**
— le vivarium avec son magnifique monde de poissons et de reptiles ;
— l'unique pavillon des singes ;
— restaurants, grand parking, à seulement 7 minutes de la gare CFF.

Pour renseignements et brochures veuillez vous adresser au :

Jardin zoologique de Bâle, 4051 Bâle, téléphone (061) 39 30 15.

DOCUMENTS

Nous republions ici un document paru dans nos colonnes en 1974 et rédigé en 1971 à l'occasion du premier congrès du GREM (Groupe romand de l'école moderne) par Albert Spring, instituteur genevois. Vous constaterez avec nous que les interrogations de 1971 restent d'une actualité... inquiétante!

Freinet dépassé?

Puissions-nous seulement le rejoindre.

La rédaction

La majeure partie des textes ci-dessous a été tirée de l'ouvrage de Célestin Freinet «La santé mentale de l'enfant» FM/Petite collection Maspéro 1978.

La rédaction

«La pédagogie Freinet»

«Historique»

NAISSANCE D'UNE ÉCOLE LIBÉRATRICE

Grand blessé de la guerre (1914-1918) et résistant (1939-1945), Freinet fut un instituteur qui, sans autre bagage que sa mince culture et sa bonne volonté, se trouva aux prises avec les trente à quarante élèves de sa classe à Bar-sur-Loup, puis à Saint-Paul (France).

«Quand nous nous rencontrions, mes camarades et moi, au temps de notre jeunesse, au cours des conférences pédagogiques, des certificats d'études, et des réunions syndicales, nous nous inquiétions certes des aléas de notre métier. Nous le faisions comme autrefois les paysans et les artisans se transmettaient presque clandestinement les tours de mains, avec une sorte de pudeur à divulguer leurs faiblesses...

»Les outils de travail — les manuels scolaires plus spécialement — étaient élaborés en dehors de nous, par des auteurs qui, la plupart du temps, ne faisaient plus classe, selon des programmes établis par les directions et les ministères, et qui ne répondaient qu'accidentellement aux propres besoins de la masse.

»A la base, nous n'avions pas voix au chapitre. Nous attendions humblement que d'autres parlent et décident pour nous...

»Je fis comme tous les chercheurs. J'adoptai le même processus de **tâtonnement expérimental** que nous placerons par la suite au centre de notre comportement pédagogique et de nos techniques de vie.

» Je lus Montaigne et Rousseau, et plus tard **Pestalozzi, avec qui je me sentais une étonnante parenté.**

»Ferrière, avec son école active et la pratique de l'école active, orienta mes essais. Je visitai les écoles communautaires d'Altona et de Hambourg. Un voyage en URSS, en 1925, me plaça au centre d'une fermentation quelque peu hallucinante d'expériences et de réalisations. En 1925, je participai au congrès de Montreux de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle où se côtoyaient les grands maîtres de l'époque, de Ferrière à Pierre Bovet, de Claparède à Cousinet et à Coué.»

Freinet occupe une place particulière dans le mouvement pédagogique contemporain pour deux raisons:

1. Il a été et est demeuré un homme de rang, un **praticien** qui, face à sa tâche journalière, a voulu créer dans sa classe des conditions de travail répondant **aux intérêts et aux besoins** de ses élèves pour assurer la meilleure formation intellectuelle qui soit.
2. La base fondamentale de sa pédagogie est axée sur le **respect dû à l'enfant,** sur la reconnaissance des virtualités qui sont en lui et que l'école doit révéler, développer et non étouffer. Une éducation digne de ce nom doit **libérer et non contraindre.**

En 1948, il aura déjà derrière lui vingt-cinq ans d'activité féconde répondant aux principes énoncés ci-dessus quand les Nations Unies, par la Déclaration des droits de l'homme, sanctionneront la justesse de ses vues:

L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales (art.26).

FREINET ET LA TECHNOLOGIE
(«Educateur», 15 oct. 1959)

Il est des pays à haute civilisation technique, qui construisent à grands frais pour leurs machines, et avec une logique scientifique irréprochable, des usines à formule audacieuse, où rien n'est négligé de ce qui peut permettre un rendement optimum: locaux conçus à la demande, selon le travail à organiser, bureaux et salles d'étude munis du tout dernier équipement, ateliers d'expérimentation pour mise au point rationnelle des fabrications, cabinets psychotechniques qui veillent à l'adaptation professionnelle des ouvriers aux mécaniques qu'ils doivent servir.

De telles réalisations ne sont nullement exceptionnelles; elles constituent aujourd'hui une norme qui élimine peu à peu, irrévocablement, l'atelier de l'artisan qui n'a pas su se moderniser et dont la production ne pourra pas s'inscrire dans la compétition nationale et internationale.

Mais, chose apparemment paradoxale, ces mêmes pays n'ont rien changé depuis un demi-siècle à la formation des hommes qui devront commander aux machines et sans lesquels le progrès ne saurait se développer et fleurir. Ils paraissent fiers de leurs statistiques et de leurs records, mais ils semblent s'obstiner à conserver pour leurs enfants les vieux moules pour fabrications désuètes, dans des bâtisses pour fiacres et chars à bancs.

LA RAPIDITÉ DE L'ÉVOLUTION

Mais, depuis 1914, une évolution irréversible a été déclenchée, qui est allée s'accélérant. Il en est résulté deux faits, aussi graves et déterminants l'un que l'autre.

D'une part, le milieu progressant à la vitesse 10 et l'école à la vitesse 1, il s'est produit un décalage croissant qui est à l'origine de tous nos maux. L'éducateur qui reste à la vitesse 1 s'accommode plus ou moins de ce décalage. Mais les enfants, eux, réagissent, vivent et pensent à la vitesse 10, avec des longueurs d'onde que nous ne parvenons plus à capter. L'enfant ne saisit plus

ni ce que dit, ni ce qu'explique le maître, et celui-ci se plaint: Je ne les comprends plus! *Ce que l'instituteur et le professeur enseignent ne touche plus les enfants d'aujourd'hui, qui ne parlent plus le même langage.*

Il ne peut pas y avoir dans ces conditions d'instruction profonde ni de formation vraie. L'école s'en va peu à peu au rancart, au fond des hangars où meurents les luxueuses calèches d'antan.

Il ne faut pas s'étonner si ce décalage perturbe les données et la fonction de l'école. Les constatations courantes des parents et des maîtres sont, hélas, naturelles et exactes: les problèmes de naguère n'intéressent plus les enfants et l'école, en retour, ne s'intéresse pas à leurs vrais problèmes. Il est exact qu'ils s'appliquent moins à leurs devoirs et qu'ils font davantage de fautes d'orthographe; que ce manque d'intérêt pour les choses de l'école suscite un climat nouveau et endémique de distraction, de superficialité, et bien souvent d'opposition. L'obstination des maîtres à maintenir l'autorité d'un passé révolu complique encore la situation scolaire qui se détériore dans des impasses dont on ne sortira que si on parvient à éliminer le décalage et à rétablir les circuits de confiance et de vie.

L'ÉCOLE ET LES MÉDIAS

L'école ne joue plus, dans la société de nos jours, son rôle formatif et équilibrant. Elle démissionne, elle a déjà démissionné au profit de ces techniques neuves que sont l'image, le cinéma, la télévision et le sport. Elle est comme un mécanisme désuet pour lequel on regrette de faire des frais inutiles, en attendant de l'abandonner. Les enfants en ont intuitivement conscience, et c'est pourquoi ils ne vous accordent qu'une part si mesurée de leur intelligence et de leurs incontestables possibilités d'attention... Ils vivent à même leur vie, malgré l'école, contre elle si nécessaire, au lieu de s'y intégrer comme à un élément essentiel de leur allant et de leurs conquêtes.

Parfois, l'adulte se venge de ses parents sur ses propres enfants

«Philosophie de l'enseignement»

PÉDAGOGIE DE MASSE

D'aucuns prétendent que la Pédagogie Freinet est l'apanage d'une élite d'instituteur Bien au contraire, Freinet a formulé des solutions qui permettent à tout enseignant bonne volonté de pratiquer une pédagogie du succès. Par des techniques hardies, et q sont l'illustration des bases philosophiques sur lesquelles il s'appuie, il a su revivifi l'enseignement en même temps qu'il redonne l'équilibre et la maîtrise aux instituteurs.

C'est grâce à lui que les idées généreuses et nouvelles des philosophes cités plus haut o pu se concrétiser dans les classes qui pratiquent un enseignement étroitement lié à la v journalière de la famille et de la société.

Le principal objectif du maître qui adopte la pédagogie de l'école moderne est de fai jaillir le savoir des intérêts de l'enfant. Les connaissances transmises sont alors une répon à une question que l'enfant se pose; elles sont acquises au cours d'une activité que l'enfa désire mener à terme. Par son effort et la prise de conscience de ses possibilités, il est capa ble de surmonter bien des obstacles. En même temps, il apprend à reconnaître les limit que le monde extérieur lui impose. C'est «**L'Education du travail**» de C. Freinet.

C'est aussi la **culture de la volonté** que Piaget place dans les tendances supérieures: «O peut concevoir la volonté comme la régulation des régulations élémentaires.»

(Cours de Sorbonne 1954, p.2.)

De nos jours, plus que jamais, l'enseignement doit se soucier du développement harmo nieux et total de l'enfant, comme aussi de l'adolescent, et prendre en considération leu **affectivité, leur caractère et le milieu socio-familial** dont ils sont issus.

Dans cet esprit, l'Ecole moderne cherche sans relâche des techniques de travail qui favo risent cet épanouissement. Elle prépare l'enfant à affronter un monde en perpétuelle tran formation; l'enfant deviendra un adulte conscient et responsable qui aspirera à l'édifica tion d'une société d'où seront **proscrits la guerre, l'agitation fébrile, la déshumanisation toute forme de discrimination.**

ECOLE - VIE: LE TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL

«L'école doit retrouver la vie, la mobiliser et la servir, lui donner un but, et pour cel abandonner les vieilles pratiques, même si elles eurent leur majesté et s'adapter au mond qui est et au monde qui vient. (BEM N° 4, p. 11)

»Pour une transformation profonde de l'école, il s'avère nécessaire d'acquérir un nou veau comportement pédagogique vis-à-vis de l'enfant, cesser de le considérer comme u être faible, incapable de se débrouiller sans directives précises et autoritaires.

»Au contraire, l'école doit donner à chacun l'occasion de découvrir et de dégager sa pe sonnalité ses goûts, ses aptitudes même les plus concrètes; elle ne doit pas se réaliser e vase clos, mais sortir de la vie pour retourner à la vie comme le voulait Decroly. En un mo elle doit être fonctionnelle. L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un prin cipe de vie qui le pousse à monter sans cesse à croître, à se perfectionner, à se saisir d mécanismes et des outils, afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu q l'entoure. L'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique, mais fon tionnel d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entouren Tout désaccord, toute disharmonie sont ressentis comme désintégration, cause de sou france.»

(C. Freinet, BEM N° 4)

La méthode naturelle de Freinet se fonde dès lors sur les observations faites en milie familial, donc en milieu vivant. Ses conceptions l'ont amené à émettre la **théorie du tâton nement expérimental.** C'est dans l'ouvrage: «Essai de psychologie sensible appliquée l'Education» que Freinet expose cette théorie fondamentale.

En voici les données essentielles:

1. Dans la série presque infinie des actes que tente l'individu pour vivre et dominer l milieu, seuls quelques-uns de ces actes sont réussis, c'est-à-dire qu'ils apportent à l'ind vidu une partie au moins de cette puissance dont il a besoin pour vivre.
2. Cet acte réussi va se reproduire. Et cette reproduction de l'acte se poursuit jusqu'à c qu'elle soit devenue automatique, qu'elle se soit incorporée au comportement de l'ind vidu comme règle ou technique de vie et ne nécessite plus, de ce fait, aucune réflexion n aucun tâtonnement, qu'il ait acquis la sûreté de l'acte instinctif.
3. Ces expériences, réussies et passées dans l'automatisme, constituent comme les marche sûres qui permettent d'accéder à des étages supérieurs. Tant qu'il n'a pas la maîtrise d

la marche, l'enfant n'est préoccupé que par la maîtrise de son équilibre. Lorsqu'il aura dominé cet équilibre, il partira alors vers d'autres expériences.

4. L'exemple d'autres individus peut, s'il répond aux besoins du sujet, s'inscrire dans le comportement au même titre qu'une expérience réussie.
5. La vitesse avec laquelle l'individu se rend maître d'une expérience réussie pour la faire passer dans son automatisme, avant de continuer l'expérience tâtonnée dans d'autres domaines, nous apparaît comme le véritable signe de l'intelligence.

(C. Freinet, «Méth. naturelle de dessin», p. 5, 6)

Cette théorie de portée universelle a été confirmée scientifiquement par le professeur Jean Piaget:

«Le principe auquel nous nous référons consiste donc à considérer l'enfant non comme un être de **pure imitation,** mais comme un organisme **qui assimile les choses à lui, les trie, les digère selon sa structure propre.** De ce biais, même ce qui est influencé par l'adulte peut être original.»

(«La représentation du monde chez l'enfant», PUF)

PARTICIPATION, COOPÉRATION ET RÔLE DU MAÎTRE

Les techniques éducatives décrites plus bas ont été pensées pour permettre à l'enfant d'assimiler activement le savoir humain. Il est aidé dans sa tâche par le maître qui collabore à ses différentes activités. L'enseignant doit être capable «de diriger sans diriger».

S'il donne des renseignements, s'il apporte des documents, s'il fait part de son savoir, c'est dans la perspective d'engager les enfants eux-mêmes à donner leurs renseignements, à apporter leurs documents, à faire part de leur savoir. Cette **part du maître** réapparaît dans toutes les techniques.

L'école devient alors le jeu de relations complexes et fécondes des personnalités en présence: celles des enfants et celle du maître. Les mots de participation, coopération ont alors un sens profond, vital.

EXPRESSION LIBRE

Lorsque l'enfant explique ses activités par le texte libre, les discussions, les conférences ou enquêtes, il apprend les règles du langage parlé et écrit. Il fabrique son outil en même temps qu'il s'en sert; et c'est parce qu'il a besoin de s'en servir pour aboutir à des résultats précis qu'il comprend la nature des imperfections de cet outil et la nécessité de l'améliorer continuellement. L'orthographe, la grammaire, la rédaction, la lecture, l'écriture ne sont plus alors pour l'enfant des matières indépendantes les unes des autres et constituées de règles plus ou moins abstraites, mais des activités grâce auxquelles il met au point un langage qui lui permet d'élaborer une représentation de la réalité aussi exacte que possible. Il saisit peu à peu que le langage doit être rigoureux et nuancé pour être informatif.

L'attitude bienveillante du maître favorise l'expression libre de l'élève et lui donne le sentiment d'être admis et compris. **Cette assurance ressortissant à l'affectivité est de première importance** car l'enfant sent intuitivement la compréhension de l'adulte. Ce comportement du maître à l'égard de l'expression libre n'est pas une démission.

En effet, «l'enfant ne s'adresse plus uniquement au maître; il s'exprime devant **des camarades qui ne sont plus des concurrents** mais des compagnons de travail ayant un but commun». Par sa situation nouvelle, le maître n'est plus obligé de répondre, d'intervenir, de juger, de noter à tout prix. Par l'expression libre, le maître aura donc à la fois un moyen:

a) de favoriser l'épanouissement de l'enfant par une activité libre;
b) de mieux connaître l'enfant et son milieu;
c) d'établir une relation humaine sécurisante, donc de socialiser l'enfant;
d) de contribuer à la libération de certains élèves bloqués ou perturbés par des tensions affectives.

La moitié des enfants que nous traitons dans nos centres n'auraient jamais été inadaptés s'ils avaient eu, en temps utile, la possibilité d'établir des relations véritablement humaines avec leur maître.

«Le maître a devant lui un enfant qui est à la fois corps, esprit, sensibilité, psychologie. **Il ne peut agir efficacement sur cet enfant s'il ne le comprend pas dans sa totalité.**»

(Prof. Gges Mauco, dir. du Centre pédagogique C. Bernard, Paris)

On constate ainsi que la Pédagogie Freinet a une action aussi bien préventive que curative.

Mon VILLAGE

Suchy
Des fermes
Au toits de tuiles
Rousses
Le matin
J' entends souvent
Le voisin
Revenir
Des champs
La fin de l' été
C' est le temps
Des moissons
Une école
Une laiterie
Une Poste
tous ont leur fontaine
A deux bassins
De pierre

L'ÉCOLE TRADITIONNELLE

«Les enfants sont nerveux et désobéissants. Je comprends, reconnaît l'instituteur, qu'il est anormal et antiphysiologique de vouloir les tenir assis pendant trois heures et de prétendre les faire travailler par surcroît. Que faire quand mes élèves sont distraits, qu'ils s'impatientent et font du bruit?... Apportez-moi une recette autre que la pratique des punitions!

»Ils doivent faire leurs devoirs et étudier leurs leçons, le tout prévu par les programmes et ordonnancés par des manuels scolaires signés d'inspecteurs primaires, d'inspecteurs d'académie et d'agrégés.

»On ne nous explique nulle part comment nous pourrions, par des moyens humains non coercitifs, exiger cet apprentissage.

»Ce sont là des réalités de tous les jours, pour lesquelles nul ne nous présente de

solution licite. Alors nous faisons comme nous pouvons: nous nous souvenons des pratiques et des punitions qu'on nous a infligées dans notre enfance et dont on nous a dit la malfaisance à l'Ecole normale.

»Il est exact que quelques-uns de nos collègues sont suffisamment habiles et intuitifs pour faire face à ces difficultés. Nous sommes, nous, la grande masse, des éducateurs qui n'avons pas ce talent mais dont la bonne volonté peut aller jusqu'au sacrifice, et nous crions au secours, persuadés qu'on comprendra le drame dont nous sommes victimes et qu'on répondra à notre appel.»

Notre tort à nous tous, nous de l'Ecole moderne compris, c'est de ne pas oser nous délivrer de ce carcan traditionnel, de faire corps avec lui, comme le bourreau qui en serre les vis, de nous identifier à l'école traditionnelle et à ses pratiques jusqu'à prendre à notre compte les critiques justifiées qu'on pourrait lui porter.

Notre tort, c'est de ne pas rendre effectifs dans nos classes les principes de vie auxquels nous sommes attachés en tant qu'hommes.

Notre tort, c'est de nous taire!

L'ÉCOLE ET L'ÉQUILIBRE DES ENFANTS

Que l'équilibre vital de nos enfants soit en danger, cela ne fait aucun doute. Non pas que l'école doive en porter unilatéralement la responsabilité, car elle est, il faut le dire, soumise à des causes plus profondes de civilisation. Nous accuserions, en premier lieu, l'évolution accélérée du monde moderne vers une mécanisation hallucinante, avec son cortège de bruits, d'images, de sons et de spectacles démoralisants qui signent la fin de la société capitaliste.

Nous regrettons la détérioration de la famille, et surtout une déshumanisation dont on sous-estime les méfaits. L'enfant ne retrouve plus ses sources. On le hisse trop tôt sur un échafaudage qui lui donne parfois l'illusion de s'égaler aux dieux, mais sur lequel il est branlant et inquiet jusqu'au vertige. Il lui manque les indispensables assises qui lui donnaient autrefois sécurité et sagesse, et auxquelles il retourne spontanément dès qu'il peut remuer du sable, faire couler de l'eau, caresser un animal et créer, à sa mesure, un monde qui est le sien.

Ce sont ces êtres désaxés, déracinés, déséquilibrés, qu'on livre à l'école, impuissante à les accueillir et à les rassurer, car le milieu qu'elle crée est à l'image de la société qui la domine.

Le succès facile des bons élèves a fait faire fausse route à l'éducation de la masse et a préparé des cancres.

«Les techniques»

Nombreux sont aujourd'hui les maîtres qui se plaignent de la passivité de leurs élèves, de leur distraction et de leur manque d'ardeur au travail. Il faut admettre que les conditions trop souvent déshumanisantes qui environnent l'enfant sont aussi cause de ce désintérêt.

Freinet ajoute: «Vos enfants n'ont pas tous les défauts et les vices dont on les accable:

— si vos enfants ne s'intéressent pas à ce que vous leur imposez, c'est que vous n'avez pas su motiver leur travail;
— s'ils n'ont rien à dire, c'est qu'ils ont été trop longtemps condamnés à se taire;
— s'ils ne savent pas créer, c'est qu'ils ont été entraînés seulement à obéir, à copier et à imiter».

(Supplément à l'«Educateur» N° 19, p. 7 du 15.2.1966)

ORGANISATION MATÉRIELLE: LES ATELIERS

Le travail doit répondre aux intérêts des enfants. L'organisation matérielle de la classe nécessite par conséquent une installation judicieuse que chaque maître réalise selon ses moyens et ses possibilités. Elle doit tenir compte de la forme que revêtent les études à entreprendre. Elles sont de trois ordres: individuelles, en groupes, collectives. Pour utiliser au mieux la place disponible, on peut:

— réduire la place occupée par les pupitres en les groupant;
— réserver de la place libre pour la libre circulation;
— offrir aux élèves un certain nombre de «coins» ou «ateliers».

Ces ateliers sont aménagés sur des tables ou des meubles existants. On y range tous les outils disponibles.

Atelier **d'imprimerie:** casse, presse, limographes, sérigraphie, etc.

Atelier **de dessin et de peinture:** feuilles, pinceaux, peintures, feutres, etc.

Atelier **de mathématiques:** instruments de mesure, documents, etc.

Atelier **de sciences:** instruments de chimie et de physique, vivarium, aquarium, microscope, collections diverses, etc.

Atelier **audio-visuel:** magnétophone, cinéma, épiscope, BT sonores, diapositives, disques, photos, etc.

Atelier **de travaux manuels:** outils, établi, etc.

Autres ateliers: poterie, modelage, marionnettes, etc.

Bibliothèque: encyclopédie BT, suppléments BT (travaux pratiques et expérimentaux), livres, encyclopédies, albums, etc.

Fichiers autocorrectifs: calcul, orthographe, vocabulaire, conjugaison, etc.

Fichier documentaire coopératif: documents classés dans les dossiers suspendus (système décimal école moderne: pour tout classer).

Bandes enseignantes: calcul, sciences, géographie, histoire, etc.

INDIVIDUALISATION, AUTOCORRECTION ET RENDEMENT

«Nous sommes au siècle de l'efficience et du rendement. Les enfants, comme vous, n'aiment pas travailler pour rien, pour la note. Ils demandent un vrai travail, donc motivé.» C. Freinet.

(Supplément à l'«Educateur», N° 19, p. 9 du 15.2.1966)

L'introduction à l'école des fichiers autocorrectifs et des bandes enseignantes modifie aussi le climat de la classe.

Les élèves ont à leur disposition:

1. des exercices destinés à l'acquisition des mécanismes (calcul, orthographe, grammaire, conjugaison, etc.) avec questions, réponses et contrôles;
2. des travaux et des recherches à entreprendre en géographie, sciences, histoire, mathématique, etc., avec l'aide des documents et des ateliers.

Chaque enfant peut **progresser à son rythme, selon ses capacités.** C'est l'individualisation qui répond à l'enseignement fonctionnel et sur mesure de Claparède. Quant au rendement de ces techniques, laissons la parole, après cinq ans de vérification, au directeur du Laboratoire de pédagogie expérimentale de l'Université de Lyon. (BEM 13-14, p. 139-140)

«Nos observations et les résultats recueillis au cours des contrôles scientifiques auxquels nous nous sommes livrés témoignent d'une **supériorité marquée de ces instruments** sur les techniques courantes proposées par les manuels.

»Non seulement le fichier autocorrectif est un outil pédagogiquement rentable, mais son emploi a, pour l'enfant, des conséquences psychologiques trop souvent méconnues. En répondant aux besoins de l'élève, à l'exercice de sa propre expérience et en favorisant une prise de conscience objective de ses lacunes, il devient un facteur d'émulation et de progrès.

»L'individualisation de l'enseignement, ainsi comprise, respecte les rythmes particuliers du travail scolaire. Rares sont les techniques d'apprentissage qui permettent de **mener de front instruction et éducation** avec fruit. Le fichier autocorrectif soigneusement dosé permet de résoudre ce problème pédagogique difficile. Il est donc, pour nos classes, un instrument de progrès fondé sur les principes essentiels de la psychologie de l'enfant et sur ceux de son affectivité. C'est une technique humaine qui ne peut que rapprocher maître et élèves par la confiance réciproque.»

Il en va de même pour les bandes enseignantes qui marquent encore un progrès sur les fichiers.

FORMES REVÊTUES PAR LES TECHNIQUES

EXPRESSION ORALE

Langage oral: dès l'école enfantine, l'enfant communique avec sa maîtresse et ses camarades. Il raconte ses découvertes, ses joies, ses peines. C'est le texte libre oral. L'enfant copie et illustre ses histoires. D'où la méthode naturelle d'écriture et de lecture basée sur le tâtonnement expérimental.

Discussions des élèves à partir de l'actualité, du travail scolaire, des charges que chacun occupe dans la coopérative scolaire, etc.

Conférences:

a) **Libres:** l'enfant choisit un sujet qui l'intéresse, le travaille en classe ou à la maison. La collaboration des parents et du maître est souvent sollicitée. L'enfant parle de son sujet devant toute la classe.

b) **Étude du milieu:** elle est liée à la vie de tous les jours. Les bandes enseignantes sont souvent le point de départ des études historiques, géographiques et scientifiques. Les conférenciers présentent, là aussi, le sujet étudié devant leur maître et leurs camarades avec des réalisations pratiques à l'appui: albums, collections, maquettes, enregistrements, etc.

EXPRESSION ÉCRITE

Texte libre: c'est la plus connue des techniques de l'Ecole moderne, mais souvent, malheureusement, la plus déformée lorsqu'elle est présentée comme une pseudo-leçon. Dans les classes Ecole moderne, l'enfant écrit librement à n'importe quel moment de la journée et selon le thème qui l'inspire. Il le rédige aussi très souvent à la maison.

«Prétendre que les enfants écrivent des banalités, c'est contester au texte d'enfant ce qui fait sa richesse, sa supériorité sur la rédaction. C'est comme si on reprochait aux élèves de ne pas savoir s'exprimer tout de suite.» C. Freinet.

Le choix des textes peut se faire de multiples façons. Voici la plus commune: les textes lus sont soumis au vote majoritaire de tous les élèves. Le maître dispose d'une voix. Le texte choisi est copié au tableau. Durant la mise au point collective, les fautes sont commentées et corrigées entre maître et élèves à l'aide des livres de grammaire, des mémentos orthographiques et des dictionnaires. On procède comme dans la vie: on tâtonne. Les règles ne sont pas préétablies, on les découvre. Grâce à cette révision continuelle des difficultés syntaxiques et orthographiques, les enfants acquièrent la maîtrise naturelle de l'orthographe. L'enseignement du français devient un tout. Dès lors, le maître ne craint pas de confondre les textes libres aux textes d'auteurs.

Ce que le professeur Mauco a signalé au sujet de l'expression libre est tout particulièrement vrai pour le texte libre. La décharge morale, la libération psychique qu'entraîne souvent avec lui le texte libre sont une véritable prophylaxie des troubles affectifs.

C. Freinet résume ces données en quelques lignes:

«C'est toute l'enfance et l'adolescence de notre siècle que nous devons, par notre intuition et notre science, **faire monter vers la culture et jusqu'à l'art,** ces attributs majeurs de l'homme, à la poursuite de sa destinée dans une société dont il aura assuré les vertus idéales de **liberté, de fraternité et de paix.**»

L'ANONYMAT DE L'ÉCOLE

Il y avait autrefois, en compensation, les parcours réguliers pour se rendre à l'école et en revenir, les jeux familiers en attendant que la cloche sonne, et les belles parties durant les récréations. C'est presque, pour nous tous, ce qui nous reste de plus clair et de plus vivifiant comme souvenir d'école. C'était du moins la bouffée d'air, l'ondée bienfaisante qui nous empêchaient de dépérir et qui nous préservaient alors d'un scolastisme qui ne se définit pas seulement par la pratique de méthodes traditionnelles, mais par une déficience autrement déterminante.

Il n'y a plus aujourd'hui d'antidote.

L'enfant, au village ou en banlieue, est cueilli à la porte de sa maison par le car anonyme qui le dépose devant le portail d'une école plus anonyme encore. Ou bien il parcourt à pied des rues envahies par les machines, où il n'a plus le loisir de rien regarder, ni de cueillir une fleur ou d'écouter gazouiller un oiseau.

Dès son entrée dans la cour, il se trouve comme mécaniquement aspiré par une masse tournoyante et bruyante à laquelle aucune personnalité ne saurait résister.

La classe elle-même ne pourra que très difficilement se dégager de ce contexte inhumain dont la malfaisance s'aggrave dans la mesure où la surcharge des classes enlève toute individualité à ceux — maîtres et élèves — qui y sont condamnés.

Et tout naturellement, dans ce milieu dévitalisé, l'enfant, comme le bébé arbitrairement éloigné de la source de vie, dépérit et meurt. Meurt du moins à la pensée, au sentiment, au cœur et à l'idéal sans lesquels aucun être humain ne saurait se survivre dignement.

L'adulte devrait être un guide sur les chemins de la vie

Dix milles heures d'école et tout le reste pour vivre

L'école c'est la prison des solitaires

A l'école on apprend à apprendre et c'est pas si simple.

QUELQUES REMÈDES POSSIBLES

— *Prendre toutes mesures pour que puissent se survivre les dernières écoles de village qui sont le milieu favori pour une école efficiente et humaine;*
— *éviter à tout prix dans les constructions nouvelles les grands ensembles écoles-casernes, dont les maîtres eux-mêmes ne se connaissent pas toujours entre eux;*
— *considérer comme normale l'école qui ne dépasse pas cinq à six classes;*
— *aménager à l'intérieur des grands ensembles des unités pédagogiques de cinq à six classes;*
— *diffuser et populariser le mot d'ordre* 25 enfants par classe*;*
— *aménager des classes pour une activité moderne;*
— *demander aux éducateurs et aux médecins l'étude méthodique et scientifique de la maladie qu'est le* scolastisme *dans toutes ses manifestations et ses conséquences;*
— *faire connaître aux parents les conclusions des médecins pour la lutte contre ce fléau: le* scolastisme.

LES MANUELS SCOLAIRES

Cette tare du manuel est générale. Nous n'y sommes plus sensibles, parce que nous avons été conditionnés nous-mêmes à cette forme de littérature. On nous a fait croire que ces notions à apprendre sont l'essentiel et qu'elles préparent et permettent la compréhension qui viendra plus tard. Mais, en attendant, nous en avons une irréductible indigestion.

JOURNAL SCOLAIRE

Il établit un lien entre l'école et la famille. Il est motivé par l'élargissement du public e en vue d'un échange interscolaire. Ce sont les textes libres ou les poèmes qui l'alimentent

Le journal scolaire valorise le travail des enfants. Les textes libres sont reproduits a moyen de l'imprimerie (technique manuelle, travail coopératif), du limographe ou de tou autre moyen permettant de magnifier la pensée de l'enfant.

Nous dirons que l'imprimerie et la linogravure demeurent, pour l'instant, les outils le meilleurs pour diffuser un beau journal scolaire.

Des centaines de journaux scolaires imprimés, illustrés et diffusés, témoignent d'un réelle maîtrise de l'art graphique.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

On échange le journal scolaire d'une école à l'autre, voire d'un pays à l'autre. L'échang peut être mensuel: journal et quelques lettres. L'enthousiasme étant insuffisant, l'échang devient bénéfique dès qu'une correspondance suivie s'établit entre deux classes jumelées lettres individuelles, textes, journal, albums d'enquêtes, bandes magnétiques, colis, des sins, etc. Les deux classes peuvent organiser un voyage-échange.

La correspondance qui est fondée sur un travail vivant, social et humain, est également un des moyens de résoudre en partie le problème de l'apprentissage du français. L'épa nouissement de l'affectivité enfantine trouve dans cette technique, comme dans celle du texte libre et du journal scolaire, un terrain favorable où elle peut s'extérioriser et s'affer mir. La correspondance interscolaire possède en elle-même un corollaire non négligeable l'enfant apprend à aimer, à estimer des êtres d'une autre région, d'un autre pays. C'est la compréhension, le respect d'autrui, l'entente internationale par-dessus les frontières politi ques. C'est l'école vers et pour la paix au service de la culture dans le sens où l'a défini Freinet.

EXPRESSION ARTISTIQUE

Dessin, peinture:

«Il est nécessaire de le proclamer: le dessin d'enfant est une chose de l'art authentique valable. La preuve de cette authenticité, c'est que nous, les aînés, arrivons à nous contrôler d'après un dessin d'enfant!...

»Alors, vivent les dessins d'enfants et tant pis pour ceux qui haussent les épaules! Ce qu leur manque à ceux-là, c'est la fraîcheur de leurs jeunes années, c'est le souvenir du temps où ils étaient écoliers!»

(Fernand Léger, «Art enfantin», N° 5, p. 3, déc. 1960)

Dans «Méthode naturelle de dessin», Freinet répond à cette question (p. 4-5-6) que tout enseignant se pose: l'enfant doit-il recevoir des leçons de dessin, copier des modèles, apprendre la perspective?

«Il n'y a pas un problème du dessin, pas plus qu'il n'y a un problème de la rédaction. Il y a un **processus de vie, d'enrichissement** et de croissance dans lequel nous devons intégrer les formes diverses et complexes de l'expression enfantine... Dans une confrontation parallèle, s'appliquant tout à la fois à l'acquisition du langage et à l'acquisition du dessin quelques-unes des règles essentielles du **tâtonnement expérimental** nous mèneront du premier graphisme informe jusqu'au dessin parfait dans sa forme et dans sa facture, jusqu'à l'art, expression subtile et supérieure de tout ce que l'individu pressent sur l'enthousiasmant chemin de la vie.»

Le professeur Piaget dit aussi à ce sujet:

«L'éducation artistique doit être avant tout **l'éducation de cette spontanéité esthétique et cette capacité de création** dont le jeune enfant manifeste déjà la présence; et elle ne peut moins encore que toute autre forme d'éducation se contenter de la transmission et de l'acceptation passive d'une vérité ou d'un idéal tout élaboré: la beauté, comme la vérité, ne vaut que recréée par le sujet qui la conquiert.»

(«L'Education artistique et psychologique de l'Enfant en Art et Education», Ed. UNESCO 1954, p.23)

L'atelier de dessin et de peinture mettra à la disposition de l'enfant: crayons, craies, encres, stylobilles, plumes feutrées, gouaches, couleurs en poudre, feuilles de toutes grandeurs, etc.

«Nous organisons le tâtonnement expérimental dans un milieu riche, accueillant et aidant qui lui offrira les fleurs parfumées dont l'enfant fera son miel. L'étude des règles et des lois ne viendra qu'après, quand l'individu aura transformé ses expériences en indélébiles techniques de vie.» C. Freinet.

Pour aider l'enfant dans la recherche de sa propre culture artistique — qui n'est rien d'autre qu'une approche humble et constante de l'art, du génie — l'enseignant doit respecter certains principes sans lesquels la déception et l'échec sont inévitables.

Qu'est-ce que le génie, l'art?

Elise Freinet dont il faut lire «L'Enfant artiste» dit: «L'Art moderne est l'art de la liberté, de l'innovation à jet continu et qui donne à la personnalité son plus grand coefficient.»

(BEM, N° 16, «Dessins et peintures d'enfants», p. 53)

Jean Lurçat: «L'Art est une technique intelligente de faire.»

Quels sont ces principes?

1. Créer un **authentique climat de liberté** et non de pseudo-liberté. Le Dr Pigeon, de l'Université de Rennes, affirme: «L'enfant ne peut être agi à propos de l'éducation intellectuelle et agir par spontanéité sur le plan de la formation esthétique.»
2. Créer un cadre de **richesse et de beauté.**
3. Associer étroitement la vie de l'enfant à la création artistique.
4. Le maître reste **l'animateur,** celui qui, au besoin, suggère, oriente, a un certain droit de regard sur le projet artistique élaboré par l'élève, le groupe ou la classe (peinture collective). C'est la part du maître avec tout ce que cela comporte de doigté, de savoir-faire, de culture. Il ne s'agit donc pas d'une solution de facilité où **le maître laisserait faire.**
5. Jaurès a dit: «On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est.» Donc nécessité pour le maître d'avoir une **hygiène mentale saine.**
6. La pratique de l'Ecole moderne engage le maître dans **une formation personnelle continue.** Cette recherche de buts et de moyens l'engage à coopérer avec ses collègues.

Comme on peut aisément le constater, ces règles générales ne sont pas applicables seulement au domaine artistique, mais à toute la Pédagogie Freinet qui atteint ainsi son but:

APPRENDRE À APPRENDRE

Moyens d'illustration

Un des procédés les plus utilisés est la linogravure. L'enfant dessine son sujet sur un lino qu'il grave avec des gouges. Le tirage est effectué soit avec une presse Freinet, soit avec des procédés simplifiés. Cette linogravure embellit son texte libre ou le journal scolaire. Autres moyens: la gravure sur zinc, le sérigraphie, etc.

Expression corporelle et gestuelle, jeux dramatiques, musique naturelle

Ces différents moyens d'expression trouvent un climat propice dans les classes Ecole moderne où l'esprit coopératif est développé. Ils mettent toutes les techniques (dessin, peinture, modelage, céramique, tapisserie, texte libre, poème) au service de l'expression graphique, verbale, musicale, manuelle et plastique. Il va sans dire que l'esprit inventif de l'enfant trouvera aussi une source d'inspiration, de sensibilité, parfois recréée, chez la maîtresse ou le maître. Mais les élans de l'enfant restent la base qui caractérise le tâtonnement expérimental de toute activité créatrice.

Laissons conclure une inspectrice de Brest, Mlle Porquet, qui a œuvré dans un spectacle de 160 enfants de 15 écoles différentes («Art enfantin», N° 14-15, p. 1 à 4):

«Lorsque «l'histoire» ou «l'événement» jaillissent d'intérêts collectifs puissants, lorsqu'ils sont l'expression de moments de vie profondément éprouvés par la classe entière, de véritables jeux dramatiques peuvent naître, s'organiser, s'épanouir jusqu'à l'aboutissement spectaculaire de la fête enfantine.

»Dans ces jeux collectifs, les possibilités d'expression, d'invention, le rythme naturel de chaque enfant, non seulement se font spontanément jour, mais encore sont multipliés, valorisés par l'obligation où chacun se trouve de regarder les autres, de tenir compte de leurs apports, de collaborer avec eux, de les rejoindre dans le jeu.

»Ainsi les liens de cette communauté vivante qu'est la classe s'y resserrent-ils. Maîtresse et enfants vivent une même création. Le vivant dialogue des gestes, des émotions, des sensibilités qui se répondent et s'étayent, provoque et soutient la construction du jeu.

»Et nous sommes émerveillés de voir chacun des gestes de nos petits s'inscrire dans une courbe pleine, significative d'un accord secret avec les rythmes naturels et d'une transposition instinctive du monde qui est déjà de l'art.»

Les parents eux, respectent les manuels, parce qu'on les a persuadés qu'ils sont le seul moyen de connaissance rapide en vue des examens; ils n'essaient pas de comprendre, et ils veulent leurs enfants savants.

Tous les manuels, à tous les degrés, sont à reconsidérer à ce point de vue, et ils le seront si, citations en mains, nous savons, psychologiquement, psychiquement et mentalement, montrer leur malfaisance. La technique de la programmation dans laquelle nous nous engageons nous y aidera, car elle nous oblige à préparer pour les enfants du travail à leur mesure.

UN VAUDOIS ÉCRIT À FREINET

Le mal est international, comme est international l'usage des manuels scolaires.

Un correspondant suisse (canton de Vaud) nous écrit: Je ne puis vous envoyer de textes de livres incompréhensibles aux enfants, car il faudrait vous envoyer tout ce qui a paru ces vingt dernières années.

TROIS TARES DE L'ÉCOLE TRADITIONNELLE

1. La manie des cahiers bien tenus.

On peut dire que c'est là une maladie générale et qui affecte toutes les écoles du monde. Le cahier n'est pas un outil de travail, mais seulement un document de faux contrôle par son tape-à-l'œil et son contenu: chaque page en est irréprochable, écriture soignée, titres soulignés, marges respectées, exercices réussis, note favorable.

L'un de nos camarades en résume la technique: «La dictée est mise au tableau; les enfants en lisent le texte pendant dix minutes, font les questions, puis on tourne le tableau, et dictée et questions sont mises sur le cahier de devoir mensuel. L'élève le plus médiocre a 8 ou 9 sur 10.

»A d'autres degrés on prépare paragraphe par paragraphe, parfois même phrase à phrase une rédaction; ou bien l'on copie des chapitres entiers de manuels, car la scolastique veut que les cahiers soient impeccables, même s'il faut pour y parvenir torturer encore davantage les enfants.»

Il faudrait compter chaque jour le temps si bêtement gaspillé à écrire des titres soulignés, à compter des carreaux, à effacer des taches, à recommencer un travail peu soigné, à faire les punitions administrées pour «manque de soin», un gaspillage honteux de la personnalité de l'enfant.

2. La désolation d'un enseignement sans perspectives.

La manie du cahier bien tenu oblige l'enfant à se soucier plus de la forme que du contenu. L'enseignement prodigué par bribes, petites phrases, petits résumés, petits exercices ne laisse à l'enfant aucune vision d'ensemble des matières enseignées. Ce n'est jamais qu'un tout petit aspect de la question qu'on lui propose, alors que sa curiosité sonde tous les aspects de l'univers et qu'une documentation abondante lui est prodiguée sous la forme regrettable des journaux illustrés. Si l'on ajoute à ce parcimonieux travail scolaire les dangers du par cœur, on peut vraiment conclure que l'enfant fait effort en pure perte, en tous cas pour un gain insignifiant.

3. Le bachotage pour les examens.

Les choses changent assez vite dès le cours moyen et la 6e, car dès lors les examens, devenus encyclopédiques, exigent un permanent bourrage. Dans certains lycées, l'élève de 6e prend des notes comme l'étudiant, s'arrange avec ses gribouillages et son orthographe, apprend par cœur des inepties, subit le classement, les punitions, toutes ces tristes conséquences de la domestication scolaire.

ACTIVITÉS D'ÉVEIL, FORMATION MATHÉMATIQUE, ACTIVITÉS MANUELLES

Comment l'Ecole moderne approche-t-elle ces branches?

Prenons le calcul pour exemple:

«S'ils (les enfants) ont été formés selon les méthodes scolastiques, ils déclencheront le mécanisme opérationnel et, selon l'entraînement qu'ils auront subi, feront additions, règles de trois ou pourcentages, jusqu'à parvenir à des résultats qui sont parfois hors de tout bon sens. Vous ne les verrez pas s'émouvoir si, selon leur calcul, une auto vaut trente millions. Ce sont les chiffres seuls qui ont parlé, sans invervention majeure des zones intelligentes de l'individu.

»L'enfant qui a travaillé selon une méthode naturelle fera actionner d'abord les subtils circuits intelligents et sensibles. Vous le verrez se concentrer et réfléchir sans oser s'aventurer à poser une opération tant qu'il n'a pas compris. Et cette compréhension vient tout d'un coup, comme une lumière, qui jaillit et qui éclaire la route. A partir de cette illumination tout est simple, et, à une vitesse incomparable, l'enfant met au net, avec sûreté, la solution du problème.»

(C. Freinet, BEM, N° 13-14, p. 28-29)

Il devient évident que certaines démarches pédagogiques sont à respecter, là comme ailleurs, si l'enseignant veut réussir. En partant du principe que c'est en marchant que l'enfant apprend à marcher, en écrivant qu'il apprend à écrire et que «c'est en forgeant qu'on devient forgeron», on doit admettre que c'est en expérimentant que l'enfant acquiert la culture scientifique, mathématique et qu'il développe ses dons manuels. Cette vérité première a été confirmée par un des grands maîtres de la mathématique moderne, Dienes:

«**Les explications n'aident pas la compréhension.** Il faut que l'enfant manipule lui-même des situations concrètes: **rien ne se substitue à la pratique personnelle** pour ce qui est de la compréhension. L'absence de telles expériences dans les méthodes traditionnelles a des conséquences graves. Les élèves ont appris par cœur des mots vides de sens... Certains maîtres penseront sans doute que c'est consacrer bien du temps pour ne pas apprendre grand-chose, que les enfants n'acquerront pas de la sorte assez de «données», assez de «faits» pour justifier le nombre de leçons qu'il faut y consacrer. Il n'en est rien. Il y a assez longtemps qu'on fait apprendre par cœur pour savoir que le psittacisme (état d'esprit dans lequel on raisonne en enchaînant des mots et des phrases sans les comprendre), n'est qu'un médiocre substitut d'expériences de ce genre.»

(L'«Educateur», N° 6, p. 31-33, mars 1966).

Dans l'une des Instructions ministérielles de France, du 8.9.1960, dite des travaux scientifiques, il est spécifié:

«Si l'enseignement scientifique veut réaliser **une culture véritable,** il ne doit pas se borner à une information, à une acquisition unitaire des connaissances... Les travaux scientifiques expérimentaux n'ont pas seulement pour objectif de déceler et développer le sens de l'observation, la finesse sensorielle ou la réflexion concrète, mais tout autant les aptitudes à l'abstraction et à l'expression sous toutes leurs formes... **Les thèmes de travail n'ont pas pour objet d'inculquer un ensemble de connaissances déterminées...** Partir du concret, du réel, de l'expérience accessible aux enfants et non d'un exposé *ex cathedra*, livresque ou verbal, de façon à bien faire sentir que les sciences et les diverses disciplines qu'ils étudient ne représentent **que des tentatives diverses pour expliquer** le réel et agir sur lui.»

En résumé, les conseils pédagogiques sont:

— référence à l'observation directe;
— recours à un fait pris dans l'expérience de l'enfant, ou observable dans le milieu local ou emprunté à l'actualité;
— faire toute leur place au long des exercices et dans l'élaboration même du plan de travail et des moyens et méthodes de recherche, aux suggestions, observations et expérimentations faites par les élèves eux-mêmes (BEM 11-12, p. 15-17).

Cette méthode de travail officielle répond aux axiomes de la Pédagogie Freinet applicable à tous les domaines:

1. partir des besoins de l'enfant;
2. continuer par le tâtonnement expérimental;
3. achever par la mise en évidence des règles, des lois découvertes.

L'intégration de la culture scientifique s'effectue en profondeur. L'enfant s'élabore de la sorte **UNE MÉTHODE DE TRAVAIL** qui lui sera utile tout au long de son existence. Sa curiosité est satisfaite, sa volonté s'affermit et **le goût des études s'intensifie.**

On peut se poser la question de savoir si l'enfant va se débrouiller tout seul. Certes non! Il est évident que le maître reste «le chef d'orchestre», celui qui reçoit et ordonne les idées, conseille et oriente, suscite et maintient la flamme, enfin apporte son expérience personnelle.

Cette démarche fait ressortir la nécessité et du travail par groupes et des ateliers où les enfants cherchent, calculent, expérimentent, concluent. La synthèse des travaux aboutit à des présentations, devant toute la classe, qui revêtent les formes décrites précédemment: conférences, expositions, dessins, croquis, maquettes, documents audio-visuels.

Le besoin de communiquer le résultat des recherches se concrétise par le journal scolaire, la correspondance interscolaire et finalement par la publication d'un numéro de la Bibliothèque de Travail (BT) ou même d'une bande enseignante.

C'est au travers de toutes ces activités que la dynamique de groupe devient une réalité et fertilise la démocratie directe qu'est la coopérative scolaire. On comprend mieux ainsi que tous les éléments de la Pédagogie Freinet ont une constante interaction. Une lecture attentive des lignes qui précèdent montre la différence fondamentale qui existe entre la «méthode des centres d'intérêt», préconisée par le Dr Decroly, et le Centre d'intérêt créé par l'événement, par la vie qui entourent l'enfant. La motivation par le travail, dans la Pédagogie Freinet, rend l'élève vraiment actif; il assume des responsabilités, il gère son plan de travail.

ORGANISATION DE CLASSE

Le non-initié doit sans aucun doute se demander comment ces activités diverses peuvent être menées avec clarté et harmonie.

«Tous ensemble, organisés en unités de travail, œuvrant dans le cadre du plan de travail, nous pouvons aborder la complexité.»

(C. Freinet, BEM 11-12, p. 33)

PLAN ANNUEL

Comme dans toute entreprise moderne, les maîtres Ecole moderne, dans le cadre des programmes cantonaux, présentent les sujets à étudier durant l'année.

Les enfants comprennent, devant le planning, que le travail n'est ni un jeu ni une contrainte, mais quelque chose de sérieux. Une entreprise qu'il faut mener à terme. Une entreprise qui fait appel à leurs goûts, leurs besoins et leur affectivité.

PLAN HEBDOMADAIRE

Au début de chaque semaine, les enfants organisent à l'aide du plan annuel, les sujets et les matières abordés chaque jour, par équipes, individuellement ou collectivement. Mais l'horaire hebdomadaire reste souple. L'ordonnance des matières peut être modifiée à tout moment, si un événement extérieur à la classe l'exige ou si une recherche demande davantage de temps que prévu ou pour toute autre raison valable.

PLAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL

L'enfant procède de la même manière pour ses études personnelles. Il dispose d'un plan de travail individuel. Il y inscrit ce qu'il prévoit de faire au cours de la semaine, tant à l'aide des fichiers que des bandes enseignantes. Il y note également les conférences, recherches, enquêtes et expérimentations.

Le maître intervient pour fixer le niveau des fiches; il aide les élèves à s'organiser, à rechercher les matériaux et les documents; il encourage les plus faibles, les met sur la voie.

Après toute présentation des résultats d'une expérimentation, d'une recherche, d'une conférence, d'une exposition, etc., les camarades émettent leurs remarques, posent des questions et le maître en tire, s'il le faut, la synthèse. Après coup, il peut apporter les compléments qu'il juge nécessaires. Les enfants vont de l'avant avec confiance et enthousiasme: ils savent que le maître fait partie de la classe au même titre qu'eux, qu'ils peuvent compter sur ses conseils et son assistance, sur sa science et son expérience. C'est la pédagogie de la confiance qui cherche à engendrer la réussite.

L'ENFANT EN CAGE

Vous êtes-vous demandé parfois pourquoi le renard capturé vivant dépérit et meurt dans sa prison, quelles que soient la science et le soin qu'on apporte à lui offrir la nourriture qui lui est d'ordinaire spécifique? Pourquoi le moineau ne supporte pas davantage la captivité, et quel instinct plus fort que le besoin de vivre pousse certaines espèces à se laisser mourir de faim plutôt que de s'accommoder de barrières et de grillages?

Vous concluez philosophiquement: «Ils ne vivent pas en cage... on ne peut pas les apprivoiser!»

Et avez-vous pensé qu'il en était de même pour les enfants, du moins pour ceux — et la proportion en est plus forte qu'on ne croit — que le dressage ou l'atavisme ne sont point parvenus à résigner à l'obéissance et à la passivité; ils entendent toujours distraitement les mots que vous prononcez et regardent, de leur yeux vagues, par-delà les barreaux de la fenêtre, le monde libre dont ils gardent à jamais la nostalgie. Vous dites: «Ils sont dans la lune...» Ils sont dans la réalité, dans la réalité de leur vie, et c'est vous qui passez à côté avec votre vacillant lumignon.

Ils ne font pas, au propre, la grève de la faim. Et encore faudrait-il s'assurer que certains troubles ou certaines épidémies ne sont pas la conséquence d'une perte de vitesse d'un organisme qui n'est plus dans son élément. Mais la grève de la faim intellectuelle, spirituelle et morale est patente, quoique inconsciente. Ils étaient, hors de leur cage, d'une curiosité inextinguible. Ici, ils n'ont plus faim. Vous accusez en vain le manque de volonté, l'intelligence réduite, une distraction congénitale dont les psychologues et les psychiatres étudient les causes et les remèdes.

Ils dépérissent, tout simplement, comme les bêtes captives [....].

L'«ESPRIT» FREINET

En 1931:

«Notre pédagogie cherche à embrasser toutes les forces de l'éducation et de l'enseignement, elle se défend d'être figée et parfaite, mais elle veut être éminemment souple et prête à toute évolution vers le mieux.»

En 1943:

«La bonté et l'amour ne se commandent pas. Ils se réalisent; ils imprègnent la vie. L'exaltation née de l'organisation nouvelle donnera aux éducateurs de nouvelles raisons de chercher, de travailler et de lutter.»

(«Education du travail», p. 373)

En 1957:

«C'est en animant la vie qu'on s'entraîne à vivre utilement et généreusement.»

L'ÉCOLE ET LA DYSLEXIE

On peut dire que les symptômes constatés dans les débuts de la dyslexie sont corrigibles, tout comme le sont les erreurs de prononciation du langage du petit enfant qui, par les moyens du bord, apprend à parler. Là on laisse l'enfant prendre possession et maîtrise de sa langue, lui donnant temps et expérience pour aboutir à la réussite du langage correct. Ici, à l'école, le maître, dominé par la manie du contrôle, supprime d'emblée les processus de tâtonnement personnel qui font merveille pour l'apprentissage du langage.

Nous avons déjà donné, à diverses reprises, notre opinion, assise maintenant sur des milliers d'expériences de classes travaillant selon les techniques Freinet: nous n'avons pas de dyslexiques dans nos classes, quand l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a été fait, dès l'origine, avec notre méthode naturelle.

La dyslexie est le résultat d'un enseignement dévitalisé, d'une langue qu'on enseigne comme une langue morte, où l'élément de compréhension intime ne peut jouer son rôle essentiel. C'est parce que, par nos méthodes de libre expression, nous rétablissons en permanence ce correctif intelligent et sensible dès le premier apprentissage, que nous supprimons les risques de dyslexie accidentelle.

Une telle affirmation mériterait au moins d'être contrôlée par les divers organismes qui s'occupent de cette maladie nouvelle pour laquelle tant de spécialistes sont à la recherche d'une thérapeutique valable. Mais chaque spécialiste reste enfermé dans son domaine: pédagogues, psychologues, médecins sont de plus en plus nombreux à

Le vent

F-f-f-f le vent siffle.
Il casse des branches
Il casse des vitres
Il chante à travers les arbres
Il effraie les gens
Il fait envoler le sable

Mais un beau jour
On n'entend plus de vent
Que se passe-t-il ?

Le pauvre vent
S'est endormi à cause
De sa maladie de coeur

PASCAL

COOPÉRATIVE SCOLAIRE ET DISCIPLINE

«Le souci de la discipline est en raison inverse de la perfection dans l'organisation du travail, de l'intérêt dynamique et actif des élèves.»

(C. Freinet, «L'Education du travail», p. 364)

Il n'y a plus, dans les classes Ecole moderne, un maître qui dirige et juge tout et des élèves qui subissent. Tout le monde travaille sur un pied d'égalité. La démocratie est vécue par le dedans. Progressivement, la discipline autoritaire cède la place à une discipline librement consentie. Celle-ci engendre la nécessité de réorganiser la classe sur une base démocratique. La coopérative scolaire répond à ce besoin et n'est pas une institution vide de sens, entachée de formalisme. En même temps, le microcosme que représente la classe crée ses propres institutions, variables à l'infini, selon le genre de classe, sa maturité, selon l'âge des enfants.

Ces institutions sont un aspect de l'autogestion. Elles prennent la forme du simple entretien quotidien en début ou en fin de journée ou du conseil, véritable conseil communal en miniature...

L'assemblée générale ou conseil de coopérative siège hebdomadairement. Le président ou la présidente mène le débat basé sur les propositions, les félicitations ou les remarques que chaque élève a eu loisir d'inscrire, au cours de la semaine, sur une feuille affichée : le journal mural. Tout vote a lieu à main levée. Les décisions sont prises à la majorité absolue. Les élections se passent au bulletin secret. Ces assemblées ont parfois une véritable action thérapeutique.

La coopérative scolaire met tout le monde en face de ses responsabilités. Les roueries sont démasquées et chacun apparaît tel qu'il est. Si une sanction doit être prise contre un membre, le maître veille à ce qu'elle soit mesurée et surtout qu'elle ait une valeur morale. Mais ce ne doit être que l'exception. La plupart du temps, on agit par encouragement, par persuasion.

En définitive, la coopérative scolaire apprend aux enfants à assumer leurs responsabilités. Elle est un facteur de progrès social et moral qui prépare les futurs citoyens à la vie civique.

LA CULTURE

La Pédagogie Freinet, par son approche naturelle de la culture, permet une intégration profonde du savoir dans l'enfant. C'est dans la mesure où son acquis scolaire lui sert dans la vie, l'aide à réagir avec logique, humanité, face aux événements, en un mot si l'enfant devient un élément actif de la société, joyeux, aimant son travail, c'est dans cette mesure-là que l'on peut prétendre que l'école lui apporte sa part de culture.

Pour résumer toutes ces données, certes non exhaustives, mais tout de même essentielles pour ceux qui s'engagent dans l'Ecole moderne, donnons la parole à Elise Freinet:

— c'est l'attitude de l'enfant qui décide de l'attitude du maître;
— mais il faut redouter cette vérité abusive; se méfier d'un enseignement resté au niveau de l'enfant;
— les techniques Freinet, comme toutes les techniques, sont un moyen de libération par un travail allégé, aisé, productif;
— si la pratique des techniques n'aboutit qu'à une sécurité, à une sorte de confort intellectuel et moral, elle risque de s'inscrire contre la culture;
— la technique peut tuer l'esprit;
— l'imagination est le moteur de la pensée et de l'invention créatrice;
— l'enfant a un sens inné de la culture sous toutes ses formes: scientifique, poétique, artistique, morale;
— l'enseignement doit être ouvert, doit élargir les vues de l'enfant et les nôtres sur le monde;
— notre culture se double de culture civique.

LE TRAVAIL D'HOMME EST CULTURE, BIEN FAIRE SON MÉTIER EST CULTURE.

(L'«Educateur» 16-17, avril-mai 1965 et BEM 46-49, p. 103 à 119)

ÉCOLE MODERNE? ÉCOLE NOUVELLE? MÉTHODES ACTIVES?

Nous disons **Ecole moderne** et non école nouvelle,

parce que nous insistons moins sur le critère de la **nouveauté** que sur celui de l'**adaptation** aux nécessités de notre temps.

Nous ne courons pas les «gadgets», nous expérimentons scientifiquement, à la base, les techniques adaptées à l'esprit d'une école moderne.

Nous disons **Ecole moderne** et non méthodes actives:

- afin que l'on ne croie pas que l'effort de rénovation consiste uniquement à introduire dans les classes des activités manuelles, des enquêtes, des jeux, etc.,
- parce que trop souvent les méthodes actives témoignent d'un **maître actif** plus que **d'élèves actifs,**
- enfin, parce que «les activités» ne sont qu'un des volets d'une pédagogie valable qui se veut un **antidote à la passivité traditionnelle** de l'élève.

(Tiré de BEM 4, p. 5-6, C. Freinet)

LES PRINCIPES DE LA PÉDAGOGIE FREINET PEUVENT SE RÉSUMER EN DIX POINTS:

1. Avoir une vision juste de l'enfant.
2. Mobiliser l'activité de l'enfant.
3. Etre un entraîneur et non un «enseigneur».
4. Partir des intérêts profonds de l'enfant.
5. Engager l'école en pleine vie.
6. Faire de la classe une vraie communauté enfantine.
7. Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit.
8. Développer chez l'enfant les facultés créatrices.
9. Donner à chacun sa mesure.
10. Remplacer la discipline extérieure par une discipline librement consentie.

(«Educateur», SPR du 4 avril 1959.)

PERSPECTIVES PÉDAGOGIQUES

On peut se demander si les principes pédagogiques et didactiques qui régissent la conduite d'une classe Freinet — aussi correctement appliqués soient-ils — sont à même de résoudre les lancinants problèmes éducatifs que pose à tout enseignant l'enfant de 1974.

Sur un plan plus général, la Pédagogie Freinet contribue-t-elle à une réussite au moins partielle dans une réforme fondamentale de l'école?

Nous en douterons aussi longtemps:

- que trop de parents se détourneront de l'éducation de leurs enfants, cette éducation étant **avant tout présence, communication** avec l'enfant, surtout dans son jeune âge;
- que l'école éludera un dialogue et une action constructive avec les parents;
- que la société fondera la réussite de l'individu sur les seuls critères de production et de rendement, étant entendu que, de nos jours, tout individu qui se situe en dehors de ces critères est considéré comme «retardé» ou «raté»;
- que des examens éliminatoires ou discriminatoires hypothèqueront l'avenir de l'écolier, favorisant ainsi la rivalité au sein des classes et contraignant, le plus souvent, le corps enseignant à pratiquer le bachotage;
- tant qu'un encouragement aux maîtres novateurs n'est pas apporté par les responsables de l'école et, surtout, par les autorités locales.

Albert Spring

proposer des études de plus en plus particularisées, débordantes d'analyses, mais toute collaboration en vue d'une synthèse nécessaire de recherche s'avère impossible. Chacun étudie les symptômes de la maladie en soi, dans les données cliniques qui sont les siennes, sans qu'entre jamais en ligne de compte l'étude objective du milieu scolaire déterminant de la dyslexie, complexe désarmant, de toutes les maladies scolaires.

FREINET ET LES MÉTHODES

«La meilleure méthode n'est pas celle qui se défend le mieux au point de vue théorique, intellectualiste ou scolastique, mais celle qui, à même les enfants, à même le travail, donne, avec un maximum de réussites, les moissons les plus efficaces.»

LANGAGE ET IMPRIMERIE

Ce passage naturel du langage à l'imprimé et au journal contribue à lui seul à transformer profondément le milieu scolaire. L'enfant y gagne une grande confiance en lui et en ses possibilités. L'école cesse d'être alors l'organisme oppressif que lui valent les vieilles méthodes. Et l'éducateur lui-même acquiert à cette pratique une plus grande humilité. Il y prend notamment l'habitude de se mettre au niveau de l'enfant, de partir de ce qui naît, d'aider la graine à se gonfler, à croître et à s'épanouir.

L'expression libre, l'imprimerie, le journal scolaire aux divers cours de l'école.

Telle est la base du texte libre dont la pratique tend aujourd'hui à se généraliser et à remplacer l'ancienne rédaction imposée.

Cette technique est quelque peu différente dans sa forme, mais non dans son principe, avec des enfants plus âgés qui abordent ou maîtrisent l'écriture.

A ces degrés l'enfant ne se contente plus de dessiner ou de raconter les éléments de son expression. Il les écrit.

Mais en est-il capable? pensent parents et éducateurs. Aura-t-il assez d'idées? Saura-t-il les exprimer, et ne faudrait-il pas, au préalable, lui faire acquérir méthodiquement les techniques d'expression écrites indispensables?

Il y a là encore une bataille à gagner contre les erreurs monstrueuses nées de la scolastique. Ne suffit-il pas de vivre avec les enfants pour être persuadé de la richesse et de l'originalité de l'expression enfantine... loin de l'école? Si, à un certain âge, et dans certaines conditions, l'enfant est incapable de produire un texte ou une pensée valable, c'est seulement parce qu'une pédagogie morte l'a rendu aveugle et muet, impuissant à rien sortir de lui-même, dressé seulement à répéter et à copier.

Rétablissez le circuit et la richesse enfantine éclora et s'affirmera.

Je partirai loin d'ici
Pour voir les fleurs danser

«... Nous avons retrouvé un processus naturel de la culture; l'observation, la pensée, l'expression naturelle devenaient texte parfait. Ce texte avait été coulé dans le métal puis imprimé. Et tous les spectateurs, l'auteur en tout premier chef, sentaient à la sortie de l'imprimé comme une émotion, au spectacle du texte magnifié qui prenait désormais valeur de témoignage.»

CÉLESTIN FREINET

A Cheseaux, dans nos classes à option de 7e à 9e année, nous avons eu l'occasion de vérifier jour après jour cette affirmation, au travers de la réalisation de notre journal scolaire FRIPOUILLE.

Et nous constatons que nos élèves sont sans doute plus motivés dans leur expression par le circuit réel de communication qui s'établit alors naturellement que par la note qui peut sanctionner leur travail. Moyen irremplaçable que l'imprimerie pour magnifier les textes et mettre en valeur toute production écrite émanant de la classe.

Leur émotion, la nôtre, à la première épreuve sortie de presse. L'importance de la discussion autour de cette épreuve: le choix des caractères, la qualité de l'impression typographique, les fautes d'orthographe ou de composition qu'il s'agit de corriger avant le tirage à la machine offset.

Penché sur la forme de plomb, Michel retire à l'aide des pinces typo une lettre qu'il échange contre une autre dans la casse. « Vous comprenez, Monsieur, si nous laissons rattrape *avec un t et deux p...» Michel qui croit davantage au journal qu'à son cahier d'orthographe! Michel qui «fait ses vingt fautes» dans les dictées d'examens, mais qui met un point d'honneur à vouloir n'en laisser aucune sur ce petit rectangle de métal qu'il doit relire à l'envers.*

PARTIR.

Je veux partir...
Partir pourquoi?
Où?
Je ne sais même pas où aller,
Mais je m'en irai loin,
Loin d'ici
Loin de cette région
Loin de ce pays
De tout ce qui m'entoure
De cette atmosphère
qui m'étouffe
De ces gens qui sans cesse
Critiquent ou nous regardent
Les yeux figés.
Mais pourquoi?
Est-ce mon habillement?
Ma façon de m'exprimer?
OUI je partirai
Dans un monde
Où l'air est pur
Où les gens s'entendent entre eux.
Et là je serai heureuse.

EMMANUELLE

Certes le miracle est loin d'être constant et nous vivons parfois aussi le découragement face à ce texte composé et épreuvé en hâte, truffé de fautes et d'imperfections, qu'il faudra corriger plusieurs fois avant de pouvoir lui attribuer **le bon à tirer.**

MON TEXTE FIGURE À LA DEUXIÈME PAGE ET J'EN SUIS FIER...

Parce que le journal est diffusé et rencontre de véritables lecteurs, parce qu'il est envoyé à d'autres classes avec lesquelles nous correspondons, **Antoine écrit à propos d'un de ses textes libres:**

Tiens, une idée me passe par la tête. Vite, mon crayon. Ma feuille se remplit et mon histoire se précise: encore quelques détails et je signe. Je me relis. Ce n'est pas mal, pas mal du tout. Je me félicite, je suis content. Je pense que je ferai bien de prévoir une illustration.

Lorsque je présente mon texte à la classe, des mains se lèvent au moment du vote... 6, 7, 8, 9 voix: il est choisi pour le prochain journal. Aujourd'hui, mon texte va être composé à l'imprimerie. Je demande si je peux aller aider à la composition. Dans peu de temps, des camarades vont tirer mon histoire avec l'offset.

Une semaine plus tard, le journal est prêt. Tous les textes sont imprimés. Après les avoir assemblés et agrafés, nous organisons la vente dans le village et l'envoi aux correspondants.

Je suis parmi ceux qui vont chez les gens. Dans la rue, j'ouvre un journal. Mon texte figure à la deuxième page et j'en suis fier.

Antoine, 15 ans

L'importance de la découverte de l'imprimerie pour la diffusion et le développement de la pensée est bien connue de tous, aussi l'introduction du journal scolaire à l'école marque-t-elle une étape dans le progrès de la pédagogie: la pensée des enfants acquiert une existence sociale.

Aïda Vasquez et Fernand Oury

LA PENSÉE DES ENFANTS ACQUIERT UNE EXISTENCE SOCIALE

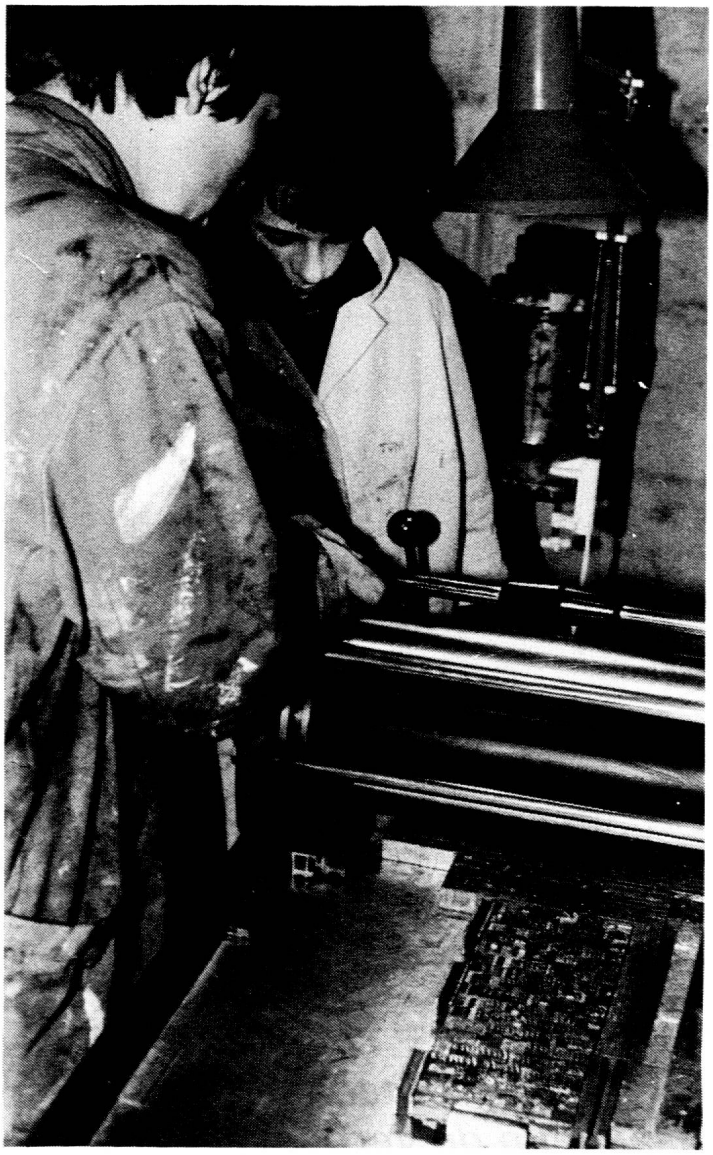
C'est sans doute ce que nous retiendrons en tout premier lieu de l'expérience privilégiée que nous avons eu l'occasion de vivre aux côtés de deux artisans imprimeurs du village voisin: Jean-Samuel et Etienne Grand, de Romanel.

Notre propos n'est pas d'évoquer à nouveau ici la démarche qui nous a conduits à publier J'ÉCRIS et ARCADES, poèmes d'adolescents, puis en un groupe élargi de camarades du GREM: CARRÉ DE SOLEIL, recueil de textes et d'illustrations d'enfants et d'adolescents*. L'«Educateur» a présenté ces ouvrages au moment de leur parution.

Il nous semble important, par contre, de faire le bilan après plus de cinq ans de travail partagé avec nos amis imprimeurs.

---

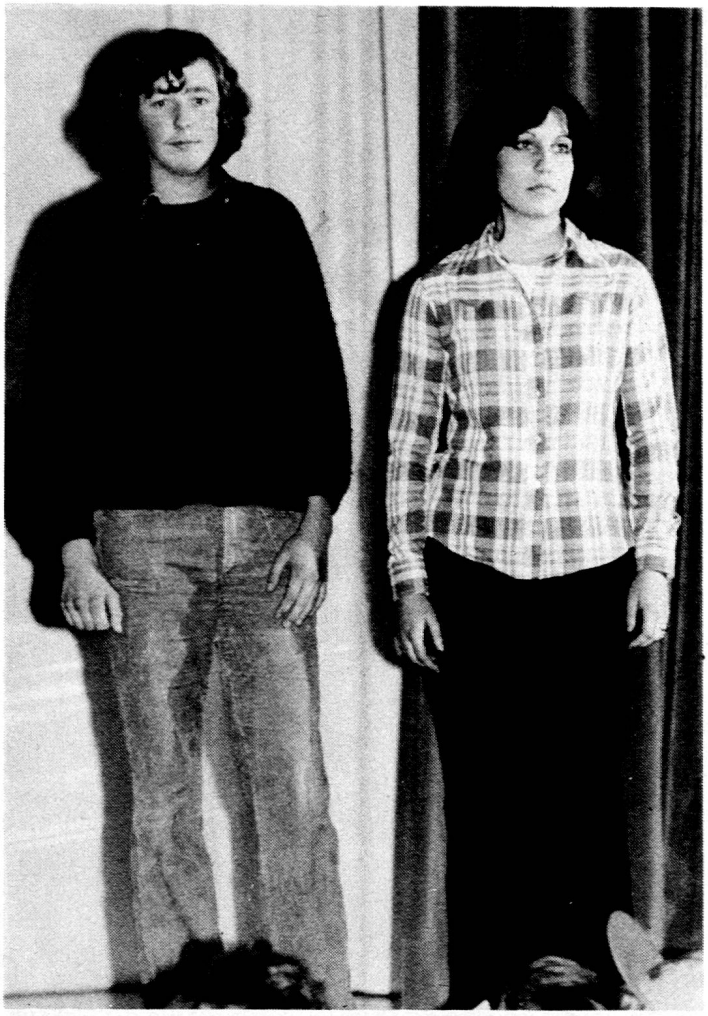
* J'ÉCRIS, éditions Ouverture, Romanel, 1975 — épuisé
ARCADES, éditions Ecole de Cheseaux, 1976 — épuisé
CARRÉ DE SOLEIL, Editions Ouverture, 1978



Cette existence sociale qu'évoquent A. Vasquez et F. Oury, nous l'avons rencontrée en classe tout d'abord, dans les nombreux échanges d'idées entre les élèves et dans le travail coopératif nécessaire pour mener à bien la réalisation de ces différents ouvrages. Elèves-auteurs des textes, élèves-imprimeurs, élèves-dessinateurs, élèves-responsables de la diffusion et administrateurs, chacun a pris conscience de son degré de dépendance et de complémentarité, parce que chacun avait besoin de l'autre pour faire œuvre commune de l'expression individuelle de quelques-uns. Passant la porte de la classe pour rejoindre l'imprimerie, ces textes en ont appelé d'autres et c'est résolument tournée vers l'extérieur que l'expression libre a pris ses véritables dimensions. Le sens de l'appel, du cri, de l'émerveillement, nos adolescents l'ont trouvé lorsqu'ils ont compris qu'ils avaient acquis le droit d'être écoutés.

Alors leurs poèmes se sont mêlés au silence de la Grande Salle de Cheseaux. Dire en public ses propres textes et ses propres poèmes, c'était franchir un nouvel échelon dans la communication. Alors leur poèmes ont pris le chemin des transistors — ces boîtes à communiquer — par la voix de Pierre et Mousse Boulanger. Comment dire le regard des élèves, lorsque, en classe, nous avons écouté ensemble le montage réalisé par les comédiens? Que dire du regard de celui qui entendait son propre texte, un peu comme s'il le découvrait au travers de la dimension nouvelle créée par l'interprétation.

Expérience sociale aussi que cette émission de télévision préparée en commun avec son réalisateur, Christian Mauron, qui a tenu le pari de laisser les élèves déterminer eux-mêmes le cadre de l'émission et la mise en images des textes qu'ils avaient choisi de présenter.



ARBRE

Sa fine silhouette se dessine
Sur un fond blanc.
Mince et allongé, il se mélange
Au décor.
Solitaire de son espèce,
Il est planté comme une chose délaissé
A quelques mètres de la forêt dénudé
Il reste là, beau et racé.
Recouvert d'une fine couche de neige,
Il apparaît comme enveloppé
D'un papier de soie qui brille au solei
Un arbre, oui un arbre,
Qu'on a laissé de côté,
Peut-être parce qu'il était différent
Des autres.

Marie-Christine VÉSY

Envoûtement

Beaucoup de vert devant moi
Une vue magnifique,
Immense,
Trop belle pour exister.
Un amour de paysage,
Vraiment.
Je m'éprends de lui,
Je m'éprends de cette liberté
Qui me laisse sans force.
Lentement,
Délicieusement,
Je me sens fondre.
Il m'attire.
Il m'accepte.
Il sait que je ne lui ferai pas de mal,
Parce qu'il sait que je l'aime.

JACQUELINE DUFOUR

L'IMPRIMERIE EN CLASSE, OUTIL PÉDAGOGIQUE O HOBBY?

Au travers de la réalisation de J'ÉCRIS et d'ARCADES, no avons appris quelque chose d'un métier exigeant, d'un métier q ne trouve ses lettres de noblesse que dans une certaine rigueur sur double plan esthétique et technique.

Sur le conseil de J.-S. Grand, nous avons adapté nos outils d travail, nous rapprochant ainsi de la vie et d'une réalité professio nelle avec l'acquisition d'une presse à épreuves à la place de not petite presse à volet et d'une machine offset autour de laquel tournent avec passion quelques spécialistes.

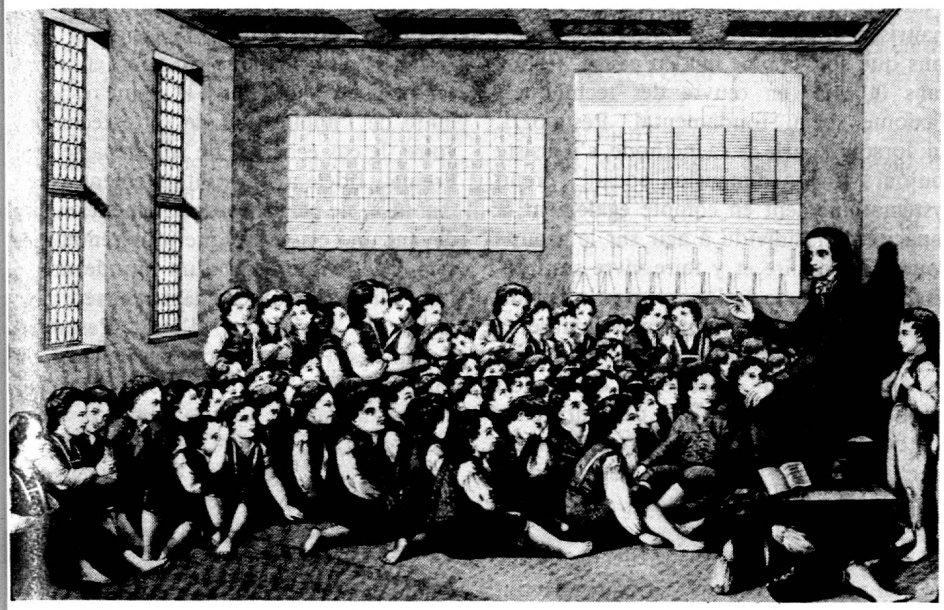
Inflation matérielle exagérée? Hobby des maîtres ou des élèves Nous avons au contraire acquis la conviction qu'il y avait matière à motiver l'expression libre dans nos classes à option Nous en voulons pour preuve ce témoignage d'une élève maint nant sortie de l'école, Marie-Christine, 19 ans:

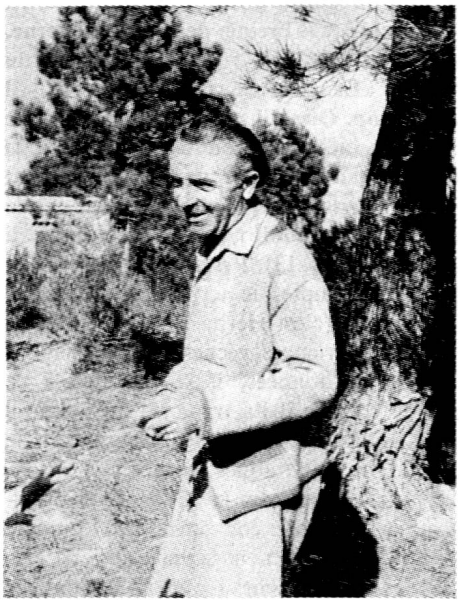
Imprimer un journal à l'école est une expérience enrichissan que je ne regrette pas aujourd'hui. Au niveau de la rédaction d textes, c'est une façon de penser, de suivre ses idées sans être guid poussé sur un chemin déjà tout tracé. C'est une manière de renco tre en toute liberté, une étude des choses en rapport avec soi-mêm

Au niveau de l'impression, c'est des responsabilités qu'o endosse d'abord par jeu, puis qu'on prend très au sérieux. Il e important de savoir travailler avec ses mains: maîtriser la matièr la transformer...

Philippe Grand

« Freinet et Pestalozzi »





Depuis une année, s'est ouvert au Château d'Yverdon un Centre de recherches et de documentation Pestalozzi. Long travail, mais combien passionnant, qui nous pousse à remonter aux sources de la pédagogie. A côté des recherches, le Centre met sur pied des causeries et des conférences qui complètent heureusement l'information. C'est ainsi que le 21 avril dernier, il a eu le plaisir d'accueillir M. Michel Soëtard, professeur à Lille, auteur d'une thèse sur Pestalozzi soutenue en 1978 à Paris. M. Soëtard a fait un exposé sur: «Freinet et Pestalozzi». Il en donne ici un bref résumé:

Une connivence profonde et permanente a rattaché Freinet à Pestalozzi. L'instituteur de Bar-sur-Loup verra dans «ce grand bonhomme» son «premier guide», le «maître qui eut l'audace et le courage de chercher des voies plus efficientes et plus humaines que celles dont il connaissait la vanité», et il lui consacrera un vibrant article dans la revue **Clarté** de 1923, sous le titre: «Pestalozzi éducateur du peuple».

Ce qui les unit fondamentalement, c'est précisément la préoccupation de l'**éducation du peuple**. Certes, le contexte social, politique, idéologique dans lequel l'un et l'autre évoluent est bien différent (encore que la comparaison ne soit pas forcément en défaveur du plus ancien: si Freinet reste instinctivement attaché à la France rurale et artisanale, Pestalozzi enregistre en plein centre de son œuvre, en même temps que le fait industriel, la rupture du lien séculaire qui plaçait l'homme en dépendance de la nature). Il reste que les deux pédagogues se rejoignent dans une critique sans concession de l'école traditionnelle qui, au-delà de tous les beaux discours, demeure l'instrument avoué ou inavoué de desseins politiques rarement purs: instrument de préparation à la guerre pour le pacifiste Freinet qui a vécu les boucheries de 1914/1918; instrument de sujétion sociale, lorsque Pestalozzi constate que l'interdiction d'accès au système éducatif se conjugue singulièrement, dans la Zurich de sa jeunesse, avec la privation des droits politiques les plus élémentaires.

Mais ce qui les rapproche, c'est aussi une méfiance commune à l'endroit d'un certain modernisme pédagogique, qui n'est que la version libérale de la précédente aventure. Pestalozzi ne manque ainsi aucune occasion de dénoncer le «socratisme» qui sévit à l'époque éclairée et qui, dans le jeu des questions, ne favorise que celui qui possède déjà la réponse et laisse le pauvre bougre sans moyens pour l'élaborer. C'est là aussi que se situera le fond de la réticence marquée par Freinet à l'endroit des théories de l'Education Nouvelle: la formation prônée par les «pédagogues de Genève» exige un environnement socio-culturel et des facilités matérielles que l'humble instituteur de campagne est bien loin de posséder.

L'un et l'autre se retrouvent enfin dans le souci de faire pénétrer à l'intérieur de la salle de classe la condition réelle d'existence des enfants, de laisser vivre leurs intérêts et leur monde **avant** d'engager l'œuvre de formation: «Amenez votre travail!», lance aux enfants le nouvel instituteur de **Léonard et Gertrude**, et que l'on se souvienne, à propos de Freinet, de l'épisode de Joseph arrivant en classe les poches pleines d'escargots... Une éducation populaire, c'est, pour Freinet comme pour Pestalozzi, une éducation qui puise sa matière d'abord dans la condition vécue par chacun.

On sera encore attentif à la façon dont l'un et l'autre conçoivent la pédagogie comme une **technique** visant à mettre à la disposition des enfants les **outils** qui leur permettront de se frayer **d'eux-mêmes** leur chemin en ce monde. Freinet parlera ici de «matérialisme pédagogique», en réaction contre toutes les théories, même les plus novatrices, qui omettent de s'enquérir systématiquement des instruments de leur réalisation et se font du même coup illusion sur la libération effective des enfants. Ce point de vue est à rapprocher de la grande controverse qui a opposé, à l'institut d'Yverdon, Pestalozzi à Niederer: ce dernier, marchant délibérément vers une pure compréhension philosophique de l'action pédagogique, finissait par noyer dans un discours impuissant sur la liberté **l'instrument de libération** que devait demeurer la méthode aux yeux de son initiateur. Pestalozzi s'est ainsi toujours rebellé contre toute interprétation purement conceptuelle de sa méthode: «C'est un pouvoir, aimait-il à dire, ce n'est pas un savoir.» Il ne cessera d'insister, dans le même sens, sur la distinction à maintenir absolument entre les principes généraux de la méthode et ses principes d'application, toujours en dépendance de la situation du moment, des aléas de l'existence, des réactions de l'instant, en définitive: de l'expression sensible et spontanée de la liberté de chacun.

Pestalozzi et Freinet insisteront encore sur le danger de sclérose, l'un de ses techniques, l'autre de sa méthode, sur les risques d'en appliquer la lettre sans en suivre l'esprit. Freinet: «La scolastique a déjà sclérosé la méthode Decroly. Nous lutterons pour que cette même scolastique ne dépouille point nos techniques de l'enthou-

siasmante promesse de vie qu'elles contiennent et sans laquelle il ne saurait y avoir d'école moderne efficace et humaine...» (**Les techniques Freinet de l'école moderne**, p. 142 ss). Et Pestalozzi, dans le **Chant du Cygne: «Examinez le tout, retenez ce qu'il y a de bon. Que s'il a mûri en vous quelque chose de meilleur, ajoutez-le à ce que j'ai tenté de vous donner dans ces pages, et faites-le dans le même esprit d'amour et de vérité qui a conduit ma plume».** (Trad. La Baconnière, p. 13). Pestalozzi récusera, au bout du compte, le terme de «Méthode Pestalozzi» (c'est Herbart qui l'a imposé), et, ses expériences vécues et ses quelques indications données, il se retirera de ce monde comme il l'a traversé, en Solitaire du Neuhof. Freinet, lui, poussera dans le monde ses «techniques Freinet»...

Et c'est là sans doute que les voies divergent. Freinet reste convaincu que l'homme est fondamentalement social, qu'il se réalise essentiellement comme travailleur (aussi, mais négativement, dans le jeu), et plus précisément comme producteur: sa pédagogie prétend ainsi assurer le passage d'une société subie et aliénée à une société maîtrisée et agie par les intéressés, mais sans que soit jamais mis en cause, jusque dans la mise en œuvre des techniques, l'axiome social fondamental. Pestalozzi, lui, lorsqu'il parle de sa méthode, s'il insiste toujours sur sa dimension sociale, prend systématiquement en compte **également** la capacité de l'individu à agir sur le groupe pour y introduire et y faire vivre ses intérêts, son aptitude à s'approprier la technique pédagogique sans mettre en cause sa généralité, voire même sa liberté de refuser de «marcher»: le pédagogue d'Yverdon applaudit lorsqu'un enfant ne veut pas... Nul doute que c'est son christianisme, mais un christianisme au premier chef non dogmatique et non institutionnel, qui est ici purement à l'œuvre.

La reconnaissance de cette divergence sur le plan des «philosophies» ne devrait cependant pas servir de prétexte pour faire rentrer les deux hommes dans l'ordre pédagogique. La pratique d'une technique Freinet montre qu'à moins de sombrer dans un dogmatisme ridicule, l'enseignant doit assumer, à partir de sa situation et compte tenu du lieu et du temps, la pleine responsabilité de **l'application** de cette technique, voire, le cas échéant, de son dépassement. Freinet, fidèle à son «tâtonnement expérimental», ne pensait pas autrement, et, seul devant une classe chaque jour renouvelée, seul face à l'hostilité d'un monde dont il restait libre de suivre le penchant reproducteur, il choisissait d'**être Pestalozzi**. Comme est Pestalozzi tout enseignant, conforté au sein d'un mouvement ou capable de prendre sur lui tout le poids de sa solitude, qui choisit de ne pas se satisfaire de l'ordre établi et travaille inlassablement à redistribuer les pouvoirs.

Michel Soëtard, *chargé d'enseignement de philosophie et de sciences de l'éducation à la Fédération universitaire et polytechnique de Lille (France).*

ACTIVITÉS ACTUELLES DU GREM (Groupe romand d'école moderne)

Les membres du GREM encore actifs au sein de celui-ci ont consacré les quatre premiers mois de l'année 1979 — à raison de deux ou trois soirs par semaine — à mettre sur pied une importante **exposition-vente en faveur de Terre des Hommes** des meilleurs travaux réalisés dans leurs classes durant deux ans ou plus. Cette manifestation, pour laquelle la Municipalité de Lausanne avait mis à notre disposition le «forum» de l'Hôtel de Ville, a eu lieu du 27 avril au 9 mai, a été très fréquentée, a permis des contacts et des discussions avec les visiteurs, a été remarquée par la presse, laquelle a souligné entre autres la somme rapportée par la vente d'objets, soit environ 20000 francs.

Avant cette période d'activité exceptionnelle, nous étions divisés en **groupes de travail** formés selon le degré dans lequel nous enseignions et par secteurs géographiques. Dans ces groupes, réunis une fois tous les quinze jours, nous mettions en commun nos difficultés, nos joies et nos découvertes, et nous consacrions le reste du temps à l'une ou l'autre des techniques que nous pratiquons: correspondance interscolaire, texte libre, élocution, «maths» libres, etc.

Nous avons organisé une ou deux fois par an **des «week-ends» de travail** lors desquels nous avons pu rencontrer des membres de groupes venant d'ailleurs: de Genève, Zurich, la Savoie... Ces «week-ends» sont entièrement aux frais des participants. Pour des raisons diverses, nous n'avons plus la possibilité d'occuper à ces occasions le bâtiment des Chevalleyres sur Blonay que la ville de Lausanne nous ouvrait autrefois gratuitement. Nous nous retrouvons maintenant à l'Ecole de Bouleyres (Broc) qui a bien voulu nous accueillir. (Il est d'ailleurs intéressant pour nous d'avoir des contacts avec cette école connue, où l'on cherche à mettre en pratique certains principes pédagogiques qui ne peuvent laisser indifférents les enseignants se réclamant de Freinet.)

C'est au cours du dernier de ces «week-ends» que nous avons décidé de revoir l'organisation de nos groupes de travail: les réunions par groupes subsistent et ont lieu au même rythme, mais les participants s'y inscrivent non plus en fonction du degré dans lequel ils enseignent et de leur lieu géographique, mais du choix de l'un des thèmes d'étude proposés. Elles ont lieu le mardi tous les quinze jours, de 17 à 19 heures, dans le bâtiment scolaire du Parc de la Rouvraie à Lausanne. La première rencontre de la rentrée a été fixée au mardi 11 septembre. Vous êtes invités à vous joindre à nous, ne serait-ce que pour la première partie de la réunion dans laquelle nous nous retrouvons tous ensemble, ce qui nous permet d'entretenir un bon contact avec chacun. Dans un second temps seulement nous nous isolons par petits groupes de travail.

Le premier jeudi de chaque mois, **notre comité élargi** se retrouve dans notre local de la rue Curtat 18 à Lausanne. Chaque membre du GREM peut y participer.

Le GREM reste en contact avec le mouvement international de l'Ecole moderne en lisant ses publications, en particulier l'«Educateur» (Pédagogie Freinet), et en participant aux congrès organisés en France. Malheureusement, à partir de cette année déjà, ces derniers auront lieu en septembre et non plus lors de la période de Pâques (1979: Caen, 2e semaine de septembre).

Notre local de la rue Curtat 18 est ouvert tous les jeudis de 16 à 18 heures. Vous y trouverez nos principaux outils de travail:

— imprimeries
— bandes enseignantes
— matériel de dessin, encre, rouleaux, etc.
— la série des BT (brochures de la Bibliothèque de Travail)
— des ouvrages de Freinet
— des publications sur sa pédagogie
— des catalogues

ainsi que des renseignements, en particulier les adresses des collègues pratiquant peu ou prou ces techniques d'enseignement.

Vous y serez toujours les bienvenus.

Peut devenir membre du GREM toute personne — enseignant ou non — qui s'intéresse à la Pédagogie Freinet. La cotisation simple est de 30 francs par an, la cotisation + l'abonnement à l'«Educateur» de 50 francs.

NOTRE ADRESSE:

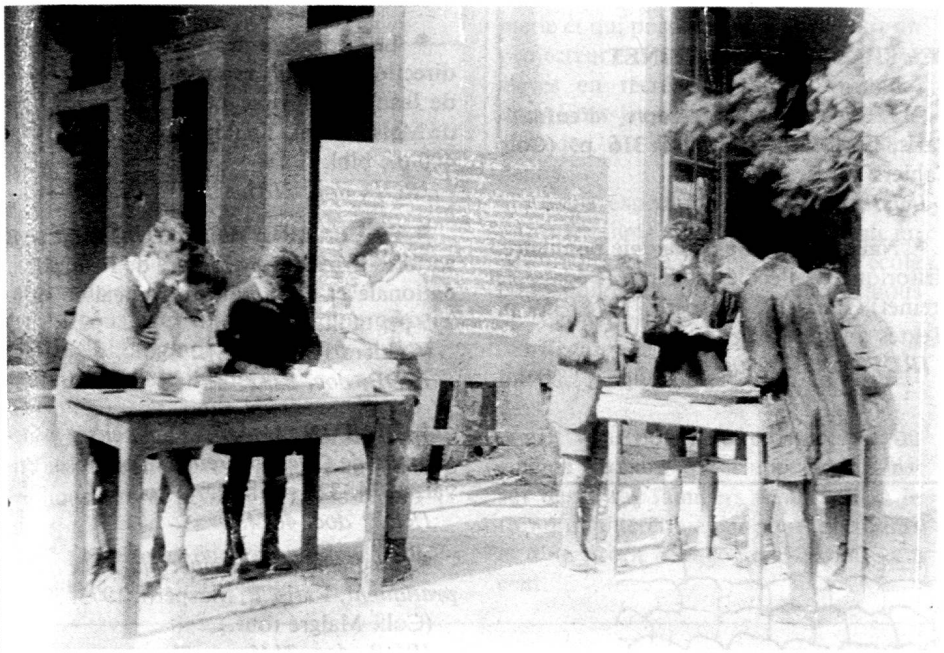
GREM
Boîte postale 70
Bellevaux
1018 Lausanne

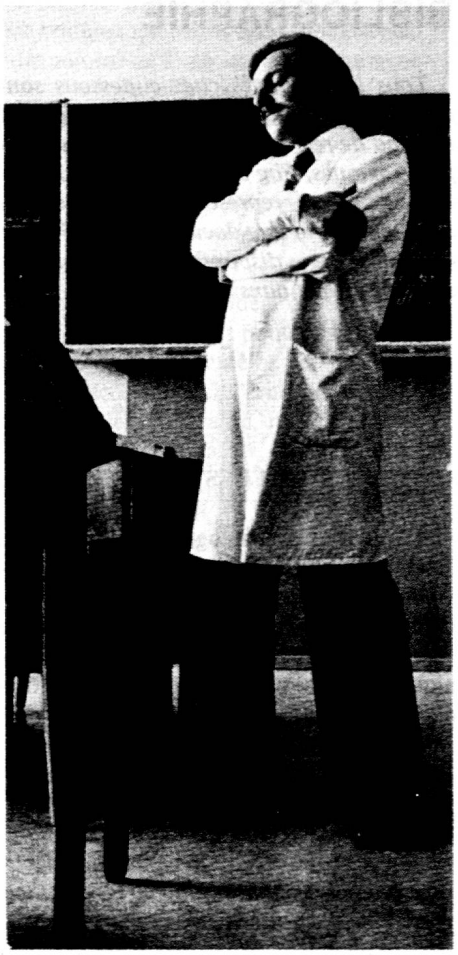
Fin juin 1979: **le GREM.**

Des maîtres d'hier aux maîtres d'aujourd'hui, seules les années ont marqué un infranchissable fossé. Pour le reste, hier comme aujourd'hui, l'école reste avant tout l'affaire des enseignants et, quelles que soient leurs options pédagogiques et leurs attitudes en classe, l'objectif principal de l'enseignement était, est et sera le plein épanouissement des élèves que l'institution leur confie. Le tout est d'enseigner avec son cœur et de croire en ce que l'on fait!

Ces quatre images, au-delà de la caricature, montrent bien que de tout temps il y eut des tendances apparemment antagonistes. Puissions-nous, enseignants, dans la diversité de nos idéologies, remplir ce contrat de droit moral: «agir» pour le bien de nos élèves!

R. Bl.





BIBLIOGRAPHIE

Tous les ouvrages cités ci-dessous sont disponibles auprès de l'IRDP (Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, Fbg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel). Ils ne représentent nullement la liste exhaustive des documents sur Freinet et sa pédagogie disponibles tant auprès de cet institut que dans le commerce.

La rédaction

ŒUVRES DE CÉLESTIN FREINET

• **Essai de psychologie sensible I et II.** Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1968-1971. 2 vol.
Contenu I. Acquisitions des techniques de vie constructives. II. Rééducation des techniques de vie ersatz. (Actualités pédagogiques et psychologiques.)
IRDP, doc. 3096.

• **Pour l'école du peuple.** Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire. Paris, F. Maspéro, 1972. 183 p.
(Petite collection Maspéro.)
IRDP, doc. 7926.

• **La santé mentale de l'enfant.** Les maladies scolaires, la dyslexie, la délinquance. Paris, F. Maspéro, 1978. 153 p.
(Petite collection Maspéro.)
IRDP, doc. 10656.

• **La méthode naturelle.** Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1969. (Actualités pédagogiques et psychologiques.)
L'apprentissage du dessin. 355 p.
IRDP, doc. 3286.

ŒUVRES D'ÉLISE FREINET

• **L'école Freinet réserve d'enfants.** Paris, F. Maspéro, 1974. 316 p. (Coll. Cahiers libres. 272-273.)
IRDP, doc. 5177.

• **Naissance d'une pédagogie populaire.** Historique de l'école moderne (Pédagogie Freinet). Paris, F. Maspéro, 1976. 359 p. (Textes à l'appui: pédagogie.)
IRDP, doc. 10990.

• **L'itinéraire de Célestin Freinet.** La libre expression dans la Pédagogie Freinet. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1977. 198 p.
(Coll. Petite Bibliothèque Payot, 306.)
IRDP, doc. 9050.

ŒUVRES SUR FREINET ET SA PÉDAGOGIE

• **AVANZINI, Guy.** *Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire.* Toulouse, E. Privat, 1975. 319 p., bibl.
(Coll. Nouvelle recherche.)
IRDP, doc. 5903.

• **La pédagogie au XXe siècle.** Sous la direction de **Guy Avanzini**, avec la collab. de Jean-Marie Besse, Gérard Broyer, Marie de Maistre et al. Toulouse, E. Privat, 1975. 400 p., bibl.
IRDP, doc. 7185.

• **DELBAERE, Roland.** *Une école sans société.* Bruxelles, Ministère de l'éducation nationale et de la culture française, 1976. 235 p., tabl., bibl.
(Cahiers JEB, 3/76.)
IRDP, doc. 8232.

• **PIATON, Georges.** *La pensée pédagogique de Célestin Freinet.* Toulouse, Privat, 1974. 320 p., bibl.
IRDP, doc. 4674.

• *La Pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent.* Paris, F. Maspéro, 1975. 304 p.
(Coll. Malgré tout.)
IRDP, doc. 7145.

• **DUSSARDIER, Maurice. MORTEVEILLE, Gérard.** *Une école pour être heureux.* Une expérience d'éducation active. L'aménagement de la classe et de l'école. Paris, F. Nathan, 1977. 111 p.
IRDP, doc. 11423.

• **DOKIC, Michel. LURIN, Jacqueline.** *Les parents face à l'évaluation.* Essai de synthèse des réunions de parents aux E.C.E. Genève, Département de l'instruction publique/Service de la recherche pédagogique, 1978. 31 p. + 4 p. en annexe. (SRP: 78.03.)
IRDP, doc. 10623.

• *ACTUALITÉ DE LA PÉDAGOGIE FREINET.* **Roger Deldime, Jean Haccuria** [et al.]. Bruxelles, Ed. A. de Boeck, 1978. 235 p., 19 cm.
(Univers des sciences humaines; 12.)
IRDP, doc. 11783.

• *A l'occasion du 10e anniversaire de la mort de Célestin Freinet.* [Préparé par] **Guy Avanzini, Elise Freinet.** In: Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale. Société Alfred Binet et Théodore Simon (Lyon), 77e année, N° 557, 1977, p. 172-194.
IRDP, doc. 10114.

COTE CINEMA

Freinet et le cinéma

On associe volontiers Freinet et imprimerie, mais le cinéma?

Avant même la vogue des caméras 8, puis super 8 mm, Freinet avait compris le parti que l'on pouvait tirer de la maîtrise de l'image animée qui, avec la télévision, a fini par supplanter la presse écrite.

LES PHOTOS, LES FILMS, LE CINÉMA, LE DISQUE COMME COMPLÉMENTS DE L'ÉCHANGE

«Tout ce qui ajoute à l'interconnaissance des écoles et des enfants correspondants est à recommander.

»Si vous avez un appareil photographique, photographiez vos élèves au travail, en sortie, à l'imprimerie, en tournée d'enquêtes, dans le village. Echangez ces documents qui apporteront dans les classes cette atmosphère de curiosité enthousiaste si favorable à nos techniques.

»Le film serait encore supérieur naturellement à la photographie. Voici ce que nous avions réalisé avant guerre et ce que nous devrons entreprendre à nouveau dès que les conditions commerciales le permettront.

»Notre coopérative avait acheté des caméras Pathé-Baby 9,5 mm qui circulaient entre les écoles pratiquant l'imprimerie et qui possédaient d'autre part un projecteur 9,5 mm. Nous filmions nos élèves en récréation, en promenade, dans leurs jeux un jour de neige et de glissades, au cours des travaux familiers.

»Nous expédiions à nos correspondants les films ainsi réalisés. C'était un peu de notre vie qui parvenait à l'école correspondante dont les élèves nous voyaient courir, rire et jouer.

»Regarde-le!... Ça c'est Pierre... et lui, là, Jacques, c'est mon correspondant.

»Et vous pouvez être assurés qu'un cinéma scolaire qui s'appuierait ainsi sur des films familiers serait tout à la fois d'un intérêt majeur pour les enfants et d'un profit pédagogique à cent pour cent.

»Le disque, comme le film, pourrait être un complément idéal des échanges interscolaires. Si nous pouvions enregistrer sur disque le texte lu par un élève, ou la discussion qui s'amorce en classe sur un sujet d'actualité, nos correspondants entendraient alors, à des centaines de kilomètres de distance, la voix de ceux dont ils ont lu les travaux ou admiré les dessins.

»Le magnétophone, en usage déjà dans de nombreuses écoles, a fait passer dans le domaine de la pratique cette réalisation.»

C. Freinet

«Le Journal scolaire»

Puisque la sacralisation de l'information a quitté les colonnes des journaux pour éclore sur nos petits écrans, il apparaît à l'évidence qu'il est du devoir de l'enseignant qui veut développer chez ses élèves un sens critique, une salutaire distance face aux médias de faire pénétrer le cinéma, la TV, la vidéo dans la classe, comme Freinet avait introduit l'imprimé dans l'école à l'époque des empires de la presse.

M. Pool

LES LIVRES

LE JOURNAL ET L'ÉCOLE

de Jacques Gonnet

Editions Casterman, collection Orientations 1978.

Voilà un livre qui complètera parfaitement la réflexion que nous menons sur Freinet dans ce numéro.

A la dimension «imprimerie à l'école» que nous évoquons largement dans ces colonnes, Jacques Gonnet ajoute celle de la presse adulte dans l'enseignement. Encore que ce problème ait également préoccupé Freinet, qui écrivait dans «Le Journal scolaire»: «Le journal surtout est tabou. C'est écrit... C'est imprimé. Ce ne serait pas dans le journal si c'était faux! [...] C'est leur bourrage de crâne systématique qui fausse si tragiquement de nos jours les principes mêmes de nos démocraties. [...] Aujourd'hui, le journal pense pour ses lecteurs.»

Et nouant le lien avec l'école, Freinet d'ajouter:

«L'école traditionnelle prépare, hélas!, cette démission des individus en face des nouveaux dieux: les imprimés.»

Comment introduire la presse dans l'enseignement? Comment développer le sens critique de l'enfant face à l'information? Comment trier le bon grain de l'ivraie de la surinformation basée sur le sensationnel et l'anecdote démagogique?

Autant de questions que Jacques Gonnet aborde avec une honnêteté et une modestie que l'on aimerait trouver chez davantage d'auteurs. S'effaçant devant les témoignages d'expériences concrètes, renonçant aux poncifes qui stérilisent une certaine intelligentsia parisienne, Jacques Gonnet signe là un livre qui tout en étant riche sur le plan théorique reste particulièrement séduisant de par l'abondance des exemples vécus.

De plus, Jacques Gonnet tourne résolument le dos à certaines modes en donnant à la fin de l'ouvrage quelques conseils pratiques à une époque où il est de bon ton d'inviter les gens à se remettre en question tout en les laissant, sous couvert de non-directivité, se casser la figure...

M. Pool

AU JARDIN DE LA CHANSON

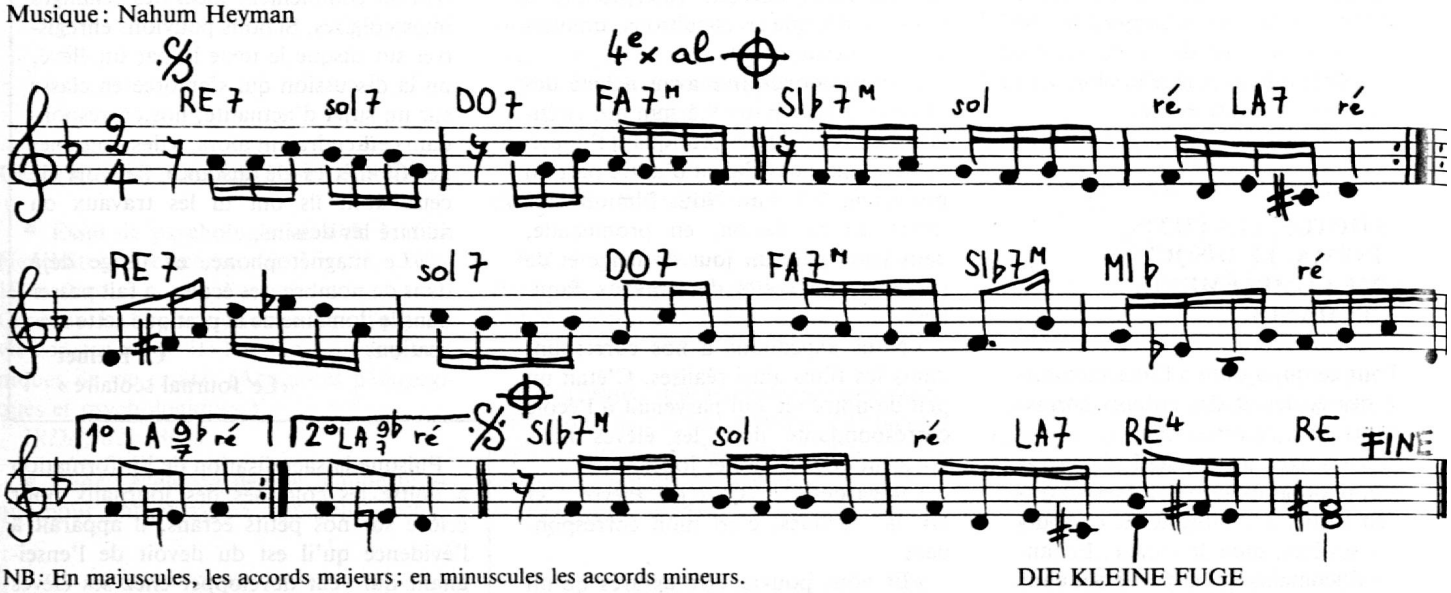
A VOUS LA CHANSON !

par Bertrand Jayet

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU VENDREDI 21 SEPTEMBRE

LA PETITE FUGUE

Paroles: Catherine et Maxime Le Forestier
Musique: Nahum Heyman



NB: En majuscules, les accords majeurs; en minuscules les accords mineurs.

Refrain: A _____ C'était toujours la même
Mais on l'aimait quand même
B _____ La fugue d'autrefois
Qu'on jouait tous les trois.
a _____ On était malhabile
Elle était difficile
b _____ La fugue d'autrefois
Qu'on jouait tous les trois.

C _____ Eléonore attaquait le thème au piano
D _____ On trouvait ça tell'ment beau
E _____ Qu'on en oubliait de jouer pour l'écouter
c _____ Ell' s'arrêtait brusquement et nous regardait
d _____ Du haut de son tabouret
e _____ Ell' disait: «Reprenez à fa-mi-fa-mi-ré».

2.) Souviens-toi qu'un violon fut jeté sur le sol
Car c'était toujours le sol
Qui gênait Nicolas quand il était bémol.
Quand les voisins commençaient à manifester
C'était l'heure du goûter.
Salut Jean-Sébastien et à jeudi prochain.

3.) Eléonore un jour a quitté la maison
Emportant le diapason.
Depuis ce jour nous n'accordons plus nos violons.
L'un après l'autre nous nous sommes dispersés
La fugue seule est restée
Mais chaque fois que je l'entends c'est le printemps.

Publié avec l'aimable autorisation des Nouvelles Editions Eddie Barclay)

Discographie: Catherine Le Forestier — Philips 849517

DIE KLEINE FUGE

Refrain:
Wir spielten stets die gleiche
An Schwierigkeiten reiche
Bachfuge, Spätbarock mit Renaissance gepaart.
Da wir uns stets verspielten
Und nie den Rhythmus hielten
War oft der Kunstgenuss von zweifelhafter Art.

1) Eleonore spielte sie auf dem Klavier
Oft so wunderschön, dass wir
Vergassen, selbst zu spielen, um ihr zuzuhörn
Dann brach sie mitten in der Fuge plötzlich ab,
Blickte streng auf uns herab
Und fragte: «Wo bleibt euer Einsatz, meine Herrn?»

2) Nicolas kam zu seinem Ärger nur sehr schlecht
Mit dem hohen C zurecht
Besonders, wenn ein Kreuz ihm da im wege lag
Hämmerten unsre Nachbarn dann nach kurzer Zeit
An die Wand, war es soweit:
«Auf Wiedersehn, Herr Bach, bis nächsten Donnerstag!»

3) Eleonore wohnt in einer andern Stadt
Denn seit jenen Tagen hat
Das Schicksal uns in die vier Winde blind zerstreut.
Die Instrumente sind verstimmt, verstaubt, entleibt.
Nur die Kleine Fuge bleibt.
Und wenn ich sie heut hör, ist für mich Flühlingszeit.

Paroles: Maxime et Catherine LE FORESTIER
Musique: Nahum HEYMAN
Dt. Text: Burkhard IHME

Discographie: Maren Berg — Disque Arc-en-Ciel, S M 30827.

Remarque: après une brève présentation de la fugue, en tant que forme musicale, l'émission se termine par la fugue en do mineur BWV 546 de Jean-Sébastien Bach interprétée à l'orgue par Marie-Claire Alain.

QUELQUES FORMES DE TRAVAIL EN ÉDUCATION PHYSIQUE

LE PARCOURS D'OBSTACLES DANS LE TERRAIN

Le parcours d'obstacles fait le plus souvent appel à un travail de type individuel. Il consiste en une succession bien dosée de difficultés dues à l'encombrement d'un espace déterminé. Il peut faire l'objet de petits concours et permettre ainsi la comparaison d'aptitudes physiques individuelles (vitesse et agilité) ou d'aptitudes psychomotrices diverses (équilibre, coordination motrice, etc.).

En raison de l'émulation qu'elle suscite, une telle forme d'activité présente de nombreux aspects positifs. Mais cette émulation peut tout aussi bien occasionner des accidents, tant sur le plan physiologique que sur le plan physique. Les enfants seront donc amenés à répartir convenablement leur effort, à découvrir les passages présentant des risques et à appliquer les techniques les plus sûres en vue du franchissement de ces points névralgiques.

Des reconnaissances préalables s'avèrent donc nécessaires, non seulement pour réduire ces risques à leur strict minimum, mais aussi pour conférer à ce travail individuel une rentabilité élevée. Quelques principes essentiels président à la conception de parcours d'obstacles répondant aux conditions énoncées ci-dessus:

- **des difficultés adaptées aux élèves, surtout aux plus faibles et aux plus craintifs,**
- **une organisation précise reposant sur un inventaire et une chronologie claire des diverses phases de la leçon,**
- **une grande discipline d'exécution.**

Au plan pratique, cela signifie que les exercices d'équilibre, de franchissement, de saut en profondeur, de suspension, de grimper ou de course tiendront un large compte des chutes possibles. Que ce soit dans la phase préparatoire, lors des reconnaissances, ou à son arrivée sur l'emplacement choisi, le maître vérifiera la solidité des branches, la nature du sol, l'adhérence des surfaces (troncs fraîchement écorcés, rochers moussus, etc.).

Mais ces précautions ne suffiront pas à assurer le succès du travail. Dans la conception du parcours, on veillera en outre

- à ne pas créer de «bouchons» par l'introduction d'exercices trop difficiles,
- à déterminer un endroit d'où le maître verra tout le parcours et d'où il pourra interrompre l'exercice instantanément (erreurs d'exécution, détail d'organisation à corriger),
- à suivre un tracé bien visible, sans virages trop brusques, sans pistes de retour trop proches de l'aller,
- à ne pas introduire d'exercices d'adresse qui nuisent souvent à la rapidité et à la fluidité du parcours,
- à occuper la totalité des élèves durant toutes les phases de la leçon.

Lors des reconnaissances, le maître prendra soin d'établir la liste du matériel requis (chronomètre, sautoirs ou bandes de couleur, sifflet, liste d'élèves, crayon, boîte de pansements). Il repérera, dans le secteur choisi, selon ses goûts ou les intérêts de la classe, une ou deux curiosités naturelles dignes d'être observées avec profit durant une petite pause d'essoufflement: tanière, association végétale, arbre, plante, bloc erratique, fourmilière, mare, etc. Il calculera également le temps approximatif du parcours et essaiera au besoin quelques techniques de franchissement possibles sur certains obstacles.

Le jour et le moment venus, toutes vérifications faites dès l'arrivée sur place, la leçon comprendra les moments suivants:

1. Rassemblement des élèves, préparation du petit matériel tiré d'un sac de montagne, **exposé des objectifs de la leçon.**
2. **Echauffement complémentaire, balisage, démonstration** et exécution globale (prudente). Les divers obstacles sont abordés dans l'ordre dès le départ. Chacun s'efforce de les franchir, pose les questions d'usage: «Est-ce qu'on a le droit de...», repère le tracé. Profitant de cette phase, le maître balise, observe les diverses astuces utilisées par ses ouailles, signale les plus judicieuses, et conduit la classe, de poste en poste, à l'arrivée. De préférence, celle-ci se situe à proximité du départ.
3. **Phase d'entraînement,** de perfectionnement. Les départs étant donnés par petits groupes, les élèves s'aidant mutuellement, affinent leurs comportements et parcourent librement le tracé. Pour atteindre les objectifs de cette phase, il est possible
   - soit de laisser effectuer plusieurs tours de piste à allure progressive,
   - soit de marquer un temps d'arrêt à chaque obstacle en le franchissant plusieurs fois consécutivement,
   - soit de panacher ces deux possibilités en faisant appliquer l'une puis l'autre, ou en laissant les groupes s'organiser à leur guise, pourvu qu'ils s'en acquittent de façon rentable.
4. **Phase de mise au point.** Les dernières questions sont posées, réponses données sur place le cas échéant. L'ordre des départs est fixé. Les explications nécessaires et suffisantes sont fournies quant au calcul du temps. Il est admis que le premier élève à subir le test aura le droit de le répéter. On encourage les enfants à continuer leur échauffement jusqu'au moment du départ. Le maître s'assure du bon fonctionnement de son chronomètre. S'il dispose de deux chronomètres avec rattrapantes, il peut faire partir quatre élèves. Les intervalles de départ choisis doivent au moins correspondre au tiers du temps moyen de parcours.
5. **Phase de concours.** Les élèves du premier groupe prennent successivement le départ, le maître ayant attentivement fixé l'ordre dans lequel il doit déclencher ses chronomètres (une seule aiguille à la fois!). Les spectateurs contrôlent la course. En fin de parcours, les temps sont communiqués à haute voix. Un élève peut prendre note des résultats au fur et à mesure, et rappeler tous ceux de la série pendant que le maître surveille la préparation du groupe suivant. Par mesure de prudence, on ne ramènera pas les chronomètres à zéro avant de s'assurer de l'exactitude des premiers résultats. On procède de même pour les séries restantes. Chaque coureur devrait pouvoir effectuer deux fois le parcours, le meilleur temps étant retenu.
6. **Phase de mise en ordre.** Récolte des sautoirs ou rubans de balisage, contrôle du matériel (chronomètres!), proclamation des résultats, commentaires et retour au calme.

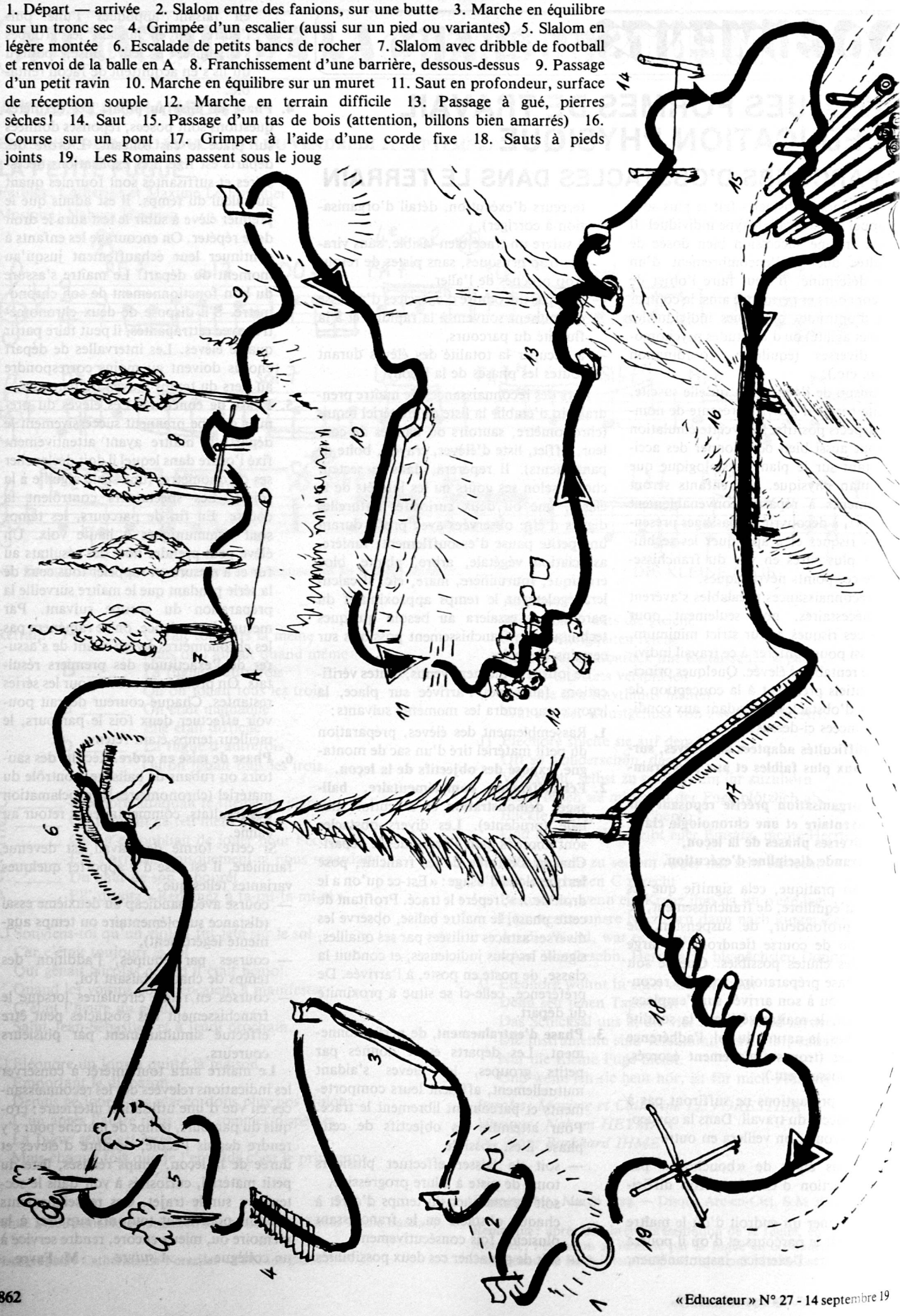
Si cette forme de travail est devenue familière, il est aisé d'y apporter quelques variantes telles que:

- course avec handicap au deuxième essai (distance supplémentaire ou temps augmenté légèrement),
- courses par équipes, l'addition des temps de chacun faisant foi,
- courses en relais circulaires lorsque le franchissement des obstacles peut être effectué simultanément par plusieurs coureurs.

Le maître aura tout intérêt à conserver les indications relevées dès les reconnaissances en vue d'une utilisation ultérieure: croquis du parcours, temps de marche pour s'y rendre depuis l'école, nombre d'élèves et durée de la leçon, temps réalisés, liste du petit matériel, curiosités à voir dans le secteur ou sur le trajet. Ces renseignements anodins pourraient toujours suppléer à la mémoire ou, mieux encore, rendre service à un collègue... *A suivre* **M. Favre**

LES POSTES D'UN PARCOURS D'OBSTACLES DANS LE TERRAIN

1. Départ — arrivée 2. Slalom entre des fanions, sur une butte 3. Marche en équilibre sur un tronc sec 4. Grimpée d'un escalier (aussi sur un pied ou variantes) 5. Slalom en légère montée 6. Escalade de petits bancs de rocher 7. Slalom avec dribble de football et renvoi de la balle en A 8. Franchissement d'une barrière, dessous-dessus 9. Passage d'un petit ravin 10. Marche en équilibre sur un muret 11. Saut en profondeur, surface de réception souple 12. Marche en terrain difficile 13. Passage à gué, pierres sèches! 14. Saut 15. Passage d'un tas de bois (attention, billons bien amarrés) 16. Course sur un pont 17. Grimper à l'aide d'une corde fixe 18. Sauts à pieds joints 19. Les Romains passent sous le joug



CHRONIQUE MATHEMATIQUE

LES CARRÉS MAGIQUES DANS L'HISTOIRE

CHRONIQUE DE MATHÉMATIQUE

Soit un carré divisé en n^2 cases, à la façon d'un échiquier. On dit qu'il est magique si chacune de ces cases contient un nombre différent, placé de telle sorte que l'addition des nombres d'une même ligne, d'une même colonne ou d'une même diagonale donne un total constant. Avec n^2 cases, le carré magique est dit d'ordre n, ayant n cases sur chaque côté.

Benjamin Franklin avouait qu'il avait, dans sa jeunesse, passé du temps sur des carrés magiques. Leonard Euler et Arthur Cayley sont deux des grands mathématiciens de l'histoire qui s'occupèrent également de ce que Franklin appelait des «bagatelles».

L'origine des carrés magiques se perd fort loin dans le passé. Celui d'ordre 3, dont les lignes, les colonnes et les diagonales donnent le total de 15 (fig. 1) a longtemps été considéré comme une sorte d'amulette en Chine. Le plus ancien carré magique connu d'ordre 4 (fig. 2) se trouve dans une inscription du XIe ou du XIIe siècle découverte à Khajuraho aux Indes. En fait, il se classe parmi ce qu'on nomme les carrés diaboliques, car en plus des lignes, des colonnes et des diagonales — chacune de ces diagonales «séparées» (comme par exemple 12, 8, 5 et 9 ou bien 2, 12, 15 et 5) donne également le total de 34.

Au début du XVIe siècle, le cabaliste Cornelius Agrippa construisit les carrés magiques des ordres 3 à 9. Ceux-ci représentaient, d'après lui, les «planètes» connues à l'époque, c'est-à-dire Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Agrippa déduisait l'imperfection des quatre éléments traditionnels du fait qu'il n'est pas possible de construire un carré magique de quatre cases (donc d'ordre 2). Et un tel carré non magique fut utilisé par d'autres illuminés comme un symbole du péché originel.

Dans une gravure célèbre, intitulée *Melencolia*, Albert Dürer a placé un carré magique d'ordre 4, dans lequel il a réussi à indiquer (par les deux cases moyennes de la ligne inférieure) le millésime de l'année au cours de laquelle il exécuta cette œuvre. Ce carré magique (fig. 3) offre en outre la particularité d'être symétrique, en un sens particulier de cet adjectif employé dans ce domaine: un carré magique symétrique est un carré dans lequel l'addition de deux nombres quelconques placés symétriquement par rapport au centre — par exemple 9 et 8, ou 10 et 7, dans ce cas particulier — donne le même total — en l'occurrence 17.

On s'est souvent demandé ce qu'un carré magique venait faire dans une gravure portant un tel titre. Une explication possible tient au rapport que les astrologues du Moyen Age établissaient entre le carré magique d'ordre 4 et la planète Jupiter: comme cette dernière était censée combattre les effets de Saturne (et la mélancolie était un de ceux-ci), le carré magique de Dürer représente vraisemblablement une sorte d'antidote.

Il n'existe qu'un seul carré magique d'ordre 3: toutes les autres solutions possibles peuvent lui être rattachées par rotation, réflexion, etc., des cases. Au XVIIe siècle, le mathématicien français Bernard Frénicle de Bessy montra que les carrés magiques d'ordre 4 sont au nombre de 880. Chacun de ceux-ci peut en engendrer sept autres par rotation, etc., de sorte qu'il existe en tout 7040 carrés magiques d'ordre 4, parmi lesquels seulement 880 sont fondamentalement différents.

Le nombre des carrés magiques d'ordre 5 n'est pas déterminé, à l'heure actuelle, mais on estime qu'il doit être supérieur à 13 millions, et le problème n'est évidemment pas résolu non plus pour les ordres plus élevés. En revanche, deux mathématiciens américains, Barkley Rosser et R. J. Walker, ont montré que le nombre des carrés magiques diaboliques d'ordre 5 est de 28000 (rotations et réflexions incluses). Dans le carré

2	7	6
9	5	1
4	3	8

Fig. 1

7	12	1	14
2	13	8	11
16	3	10	5
9	6	15	4

Fig. 2

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

Fig. 3

15	8	1	24	17
16	14	7	5	23
22	20	13	6	4
3	21	19	12	10
9	2	25	18	11

Fig. 4

diabolique de la fig. 2, le lecteur pourra s'amuser à rechercher les différents groupes de 4 chiffres qui donnent le total de 34 en dehors des lignes, colonnes et diagonales: il y a, parmi ces groupes, celui des quatre nombres dans les coins, les deux premiers de la première colonne avec les deux derniers de la troisième colonne, ceux des cases contiguës à deux coins opposés, etc.

Une dernière particularité peut être mentionnée ici. L'architecte américain Claude Fayette Bragdon a découvert que la plupart des carrés magiques permettent d'engendrer des figures géométriques intéressantes par leur régularité et leur complexité. Il suffit, pour cela, de joindre le centre des carrés qui contiennent des nombres successifs. Le lecteur pourra s'amuser à effectuer ce tracé pour le carré magique de la Mélancolie (fig. 3) ou pour celui du carré d'ordre 5 donné plus loin (fig. 4).

Demètre Yoakimidis

dans L'ordre professionnel

Forum des maîtresses d'économie familiale

Le prochain forum destiné aux maîtresses d'économie familiale aura lieu le

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1979

à Neuchâtel, Eurotel (avenue de la Gare) à 14 h. 30.

Pour une annonce

dans l'«Educateur»

une seule adresse :

Imprimerie Corbaz S.A.

22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

LE COIN DES GUILDIENS SPR

Pour une école joyeuse...

Lorsque les élèves sont fatigués, énervés, dissipés, quel meilleur dérivatif que le chant? Ceux d'entre vous, collègues, qui désirent varier le répertoire de leur classe trouveront à la Guilde deux nouvelles parutions prêtes à combler leurs vœux.

A l'intention des élèves de 9 à 15 ans:

FALIMALIRA est un recueil de 65 chansons et danses traditionnelles, tirées en majeure partie du folklore romand ou franc-comtois. Les 14 dernières peuvent être dansées (la notation de quelques pas simples accompagne la musique). Le choix en a été étudié par Claude et Danielle Rochat après de sérieuses recherches, à la Bibliothèque nationale en particulier.

Ce recueil est accompagné d'une cassette, sur laquelle les auteurs ont enregistré les deux premiers couplets de chaque chanson, avec accompagnement de guitare, de vielle ou de percussion.

Un «mini-chansonnier» (format A6), ne comportant que les textes, a été préparé à l'intention des élèves. Quand vous saurez enfin que le dessinateur André Paul a bien voulu prêter son concours pour illustrer ces textes avec l'humour qu'on lui connaît...

Ces divers ouvrages sont disponibles aux prix suivants:

N° 293 FALIMALIRA, livre du maître **Fr. 9.—**
livret de l'élève **Fr. 3.—**
Sous un seyant emballage, cassette, livre du maître et livret **Fr. 32.—**

Pour les petits (4 à 7 ans):

BOUTON D'OR
par Pierrette Rière-Romascano.

Qui, parmi les maîtresses enfantines ou les institutrices de 1re année, ne connaît pas la Maraude aux chansons? Son succès a été tel que la Guilde a demandé à l'auteur si d'autres petites merveilles ne dormaient pas dans ses dossiers... et voici «Bouton d'Or», un recueil de 25 mélodies nouvelles. La plupart d'entre elles poursuivent également un but pédagogique. Elles ont été classées et accompagnées de brèves notations didactiques: chansons de mouvement, pour le rythme, pour la gamme, pour l'acquisition des intervalles, du langage, etc.

N° 270 BOUTON D'OR **Fr. 7.50**

En vente à la **Guilde SPR, ch. des Allinges 2, 1006 Lausanne.**

La ville de Lucerne accueille des écoles et groupes de jeunes à des prix raisonnables, dans ses

Maisons de vacances (pension).

Ces maisons bien installées (50 à 60 places) sont à

LANGWIES près d'Arosa et BUERCHEN en dessus de Viège en Valais

Renseignements auprès le Rektorat der Oberstufe, Museggstrasse 23, 6004 Lucerne, Tél. (041) 22 63 33

Transports Allaman-Aubonne-Gimel

Trait d'union entre notre région et la capitale.
Point de départ pour le Signal-de-Bougy.

Chronique du groupe de réflexion

ROUTINE

Ah! si les parents n'existaient pas. S'il n'y avait pas les exigences de passage dans le secondaire. S'il ne fallait pas préparer nos élèves à leur futur métier. Dieu! que la pédagogie serait facile et agréable. Que d'aspects fastidieux de notre profession ne pourrait-on pas éliminer!

Lequel d'entre nous n'a-t-il pas imaginé sa classe sans les embarras attribués aux contraintes extérieures? Certains ont d'ailleurs poussé le raisonnement plus loin en imaginant une société sans école, raisonnement aussitôt rejeté, coupable d'utopie et de déraison.

Cependant, la pression exercée par l'opinion supposée des parents, les exigences futures d'une vie professionnelle encore indéterminée et les impératifs d'une sélection pourtant critiquée servent à justifier les innombrables tâches routinières de notre métier. Ces tâches font partie intégrante de notre activité pédagogique quotidienne, du moins dans la majorité de nos classes, au point qu'on n'ose plus les remettre en question et qu'elles échappent aux vérifications méthodiques auxquelles en revanche doivent se soumettre les réformes les plus simples et les plus anodines.

La nouveauté doit faire ses preuves, la tradition, elle, se trouve justifiée d'autorité.

Ainsi survivent des habitudes que légitiment des «qu'en dirait-on» invérifiés.

Deux exemples: les listes de mots et les verbes.

Les premières, qu'on fait ingurgiter à nos élèves tranche par tranche tout au long de l'année, sous forme de devoirs à domicile le plus souvent, résistent à toutes les réformes. Groupés par thèmes, selon les difficultés orthographiques qu'ils contiennent, ou selon un champ morphosémantique ou selon toute autre manière nouvelle, les mots continueront à faire partie des apprentissages routiniers que nous imposons à nos élèves sans trop savoir pourquoi; car s'il s'agit d'enrichir le vocabulaire ou s'il s'agit de faire acquérir l'orthographe d'usage, les «rendements» obtenus devraient être à la mesure des efforts consentis et du temps qui leur est consacré, ce qui nous paraît loin d'être vérifié, alors que les habitudes routinières engendrées et l'ennui qui résulte de ces apprentissages répétés sont eux tout à fait significatifs.

Comment, dans le deuxième exemple, l'apprentissage des verbes, expliquer la persistance dans nos classes des récitations basées sur les fastidieuses et stériles répétitions de verbes quand il ne s'agit pas de leur copie dans un beau cahier?

Quel est donc le profit pour l'élève de savoir répondre à six ou huit questions du type: V. coudre, pas. simple de l'ind., 2e pers. du sing., forme inter.-nég.? A plus forte raison, quel bénéfice peut retirer l'élève du même type de question formulé, de manière fort commode pour le maître, par des nombres, le 7 pour la 1re pers. du sing. du futur, le 15 pour la 2e pers. du sing. de l'imparfait, etc.?

A quoi cela sert-il de savoir réciter un verbe à 5, 8 ou 13 temps alors que l'imprégnation auditive est évidemment plus efficace; la dictée de formes verbales, pour autant qu'un tel type d'exercice doive subsister, ne serait-elle pas mieux adaptée et suffisante?

On pourrait certainement trouver encore bien d'autres exemples: la pratique pédagogique (comme toute autre activité professionnelle) est faite d'une part de routine: on ne peut à longueur d'année, à longueur de carrière tout remettre en question. N'y a-t-il pas pourtant certaines habitudes auxquelles il conviendrait de renoncer? Il y a une foule d'arguments qui permettraient de désamorcer les hypothétiques protestations des parents, les éventuelles interventions de l'autorité scolaire qui nous servent de prétexte pour ne pas trop bouleverser notre enseignement.

R. G.

1979, ANNÉE DES HAIES

Le Conseil de l'Europe a lancé une campagne 1979-1980 «Protection de la vie sauvage et des habitats naturels». C'est dans ce cadre que le Comité suisse pour la protection des oiseaux a déclaré 1979 année des haies, en collaboration avec d'autres associations de protection de la nature, et a mis en place à l'aide de fonds privés un **Service de protection des haies** qui est entré en activité en mars dernier.

Pour la Suisse romande, le travail est effectué à Lausanne (Pavement 81, 1018 Lausanne, téléphone 021/37 75 51, immeuble du Service romand de vulgarisation agricole). En Suisse alémanique, c'est à l'Institut fédéral de recherches forestières, 8093 Birmensdorf, que se trouve le siège du Service alémanique de protection des haies.

Les haies sont systématiquement supprimées depuis plusieurs dizaines d'années pour améliorer le rendement agricole. Aujourd'hui, on se rend compte qu'on a gravement négligé leur importance du point de vue biologique, de la protection des sites et souvent aussi agronomique.

Le Service de protection des haies a donc pour but d'informer le public, les agriculteurs, les autorités et organisations, mais aussi de conseiller les instances concernées et de former des spécialistes.

Le Service romand de protection des haies a organisé le 29 mai à Yverdon une matinée d'information (avec visite sur le terrain et réunion d'information) qui a rencontré un vif intérêt; une soixantaine de participants: représentants des autorités, des institutions concernées et journalistes de Suisse romande.

C'est dans le cadre de la même campagne que la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN) vient d'éditer une importante **brochure** «La haie» (numéro spécial de son bulletin «Protection de la nature»). Ce fascicule de 48 pages en couleurs, richement illustré de photographies et schémas explicites a été réalisé par un groupe de jeunes scientifiques de l'Institut de botanique de l'Université de Lausanne. En deux éditions (français et allemand), il est distribué aux 95 000 membres de la LSPN et un large tirage supplémentaire permettra de le diffuser dans tous les milieux directement intéressés par cet important problème de la sauvegarde des haies: services forestiers, améliorations foncières, services de l'agriculture, autorités, associations de protection, et naturellement aux responsables de l'éducation de la jeunesse. «La haie» peut être obtenu au secrétariat de la LSPN, case postale 73, 4020 Bâle.

De plus, un nombre important d'associations locales de protection de la nature (avant tout les sections cantonales du WWF et de la LSPN, mais aussi des sociétés ornithologiques, etc.) se sont engagées dans cette campagne d'une manière aussi concrète que possible: replantation et entretien de haies, collaboration avec les instances locales concernées, tout cela dans le but d'obtenir une meilleure protection des haies.

Service romand de protection des haies, Pavement 81, 1018 Lausanne.
Information romande LSPN, ch. Source 2, 1009 Pully.

FUMER: UN SUJET EN IMAGES, SON ET TEXTES

Sous ce titre, l'Association Tabagisme publie en français et en allemand la troisième édition d'une liste des moyens auxiliaires pouvant être obtenus en Suisse et ayant trait au problème «fumer». La liste donne un aperçu des films, diapositives sonores, cahiers de leçons, brochures, affiches, etc., qui traitent des questions inhérentes à l'action de fumer, ainsi que les adresses des institutions qui tiennent à disposition ces moyens auxiliaires pour leur vente, leur prêt ou leur remise à titre bénévole. On peut se procurer gratuitement (contribution volontaire aux frais) la liste auprès de l'**Association Tabagisme, case postale, 3000 Berne 6.**

COMMUNIQUÉS

Association vaudoise des maîtresses de travaux à l'aiguille

Assemblée générale

3 octobre 1979

14 h.15, Hôtel de la Navigation, Lausanne-Ouchy

Votre comité

Mieux comprendre un authentique poète ou l'œuvre d'un cinéaste de talent
Voir quelques artisans de jadis au travail
Passer une soirée au Château d'Oron

en participant avec vos amis, dans le Jorat et la Haute-Broye, au

7e CONGRÈS CULTUREL SPV

ROPRAZ et environs, le samedi 29 septembre 1979 à 14 h.

Consultez les «Educateurs» Nos 24 et 26.

XXIe SÉMINAIRE DE LA SPV — 1979
CRÊT-BÉRARD/PUIDOUX

LUNDI 15, MARDI 16 ET MERCREDI 17 OCTOBRE 1979

Des places en nombre variable sont encore disponibles dans tous les cours. Inscrivez-vous donc sans tarder.

A. COURS

Cours N° 1: ÉLEVAGE ET OBSERVATION D'ANIMAUX EN CLASSE.
M. Pascal Peitrequin, Pully.

Cours N° 2: DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DE LA CROIX-ROUGE
M. Daniel Notter, Correvon, et des collaborateurs de la Croix-Rouge Jeunesse.

Cours N° 3: TEMPS DE RÉFLEXION DANS NOTRE FORMATION CONTINUE. VISION GLOBALE DE L'ENSEIGNEMENT À LA SUITE DES RECYCLAGES PAR BRANCHE (MATH., FRANÇAIS, ENVIRONNEMENT A.C.M. ...)
MM. G. Baierlé, R. Carigi et quelques animateurs.

Cours N° 4: FALIMALIRA: CHANSONS ET DANSES TRADITIONNELLES.
M. Claude Rochat, Rances.

B. PROGRAMME DÉTAILLÉ

Consulter l'«Educateur» N° 24 du 24 août dernier.

C. INSCRIPTION (ultime délai)

Utiliser la formule de l'«Educateur» **avant le 3 octobre 1979.**

D. RENSEIGNEMENTS

Au secrétariat général de la SPV, Allinges 2, 1006 Lausanne. Tél. (021) 27 65 59.

Le responsable: **Nicod Paul.**

CHAQUE REGISTRE DE CAMP VIEILLIT

C'est pourquoi nous vous proposons quelque chose de plus simple:
Soumettez-nous vos désirs de cantonnement (qui, quand, quoi, combien) et nous les transmettrons gratuitement à 180 maisons de colonies de vacances.

contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

LE BILLET

Une certaine mode, et toutes ne sont pas négatives, veut que 1979 soit l'Année de l'enfance et l'Année des haies. Il est bien entendu que les diverses organisations nationales et internationales qui ont promu ces deux actions ne se sont pas concertées et que seul le hasard a présidé à leur simultanéité.

Mon esprit, quelque peu tordu, y voit cependant une juxtaposition heureuse et allier l'enfant aux sous-bois et aux arbrisseaux me conduit tout naturellement à proclamer personnellement l'année 1979 «Année de l'école buissonnière».

J'ai toujours été un élève trop peu discipliné et les sujétions d'un horaire scolaire rigide m'ont souvent poussé à pratiquer plus ou moins régulièrement des «poses pour raisons d'hygiène mentale». Ces moments de détente se déroulaient dans des endroits aussi divers que la chambre à lessive («le coulage» comme on disait chez nous!), l'ancien réservoir d'eau abandonné, le dépôt de matériel du jardin botanique ou simplement la forêt qu'un destin heureux avait placé entre la maison et l'école. De là, par le soupirail, par-dessus les râteaux et les bêches, par le «borancle» béant ou entre les branches bien feuillues, je regardais défiler les groupes désordonnés d'écoliers se rendant à la tâche. Et quand le dernier camarade était passé depuis longtemps, que la sonnerie du collège avait indiqué au village que tout et tous étaient rentrés dans l'ordre, je sentais en moi comme un grand sanglot d'irréversible, un soulagement et une peur. Le soulagement d'avoir encore une fois à gérer par moi-même toute une longue journée de liberté et la peur des conséquences: le père assis à la cuisine, ses grosses mains de travailleur posées bien en vue sur la table... Mais ce dernier sentiment passait vite: au matin de sa vie d'homme, le soir d'une simple journée est un futur bien lointain! Et je passais des heures entières de récréation grâce aux livres si je jouais le sédentaire cloîtré dans sa liberté, ou grâce aux promenades par les sentiers secrets de mon royaume lorsque je me sentais nomade évadé d'un goulag du savoir.

J'ai le sentiment d'avoir beaucoup appris ces jours-là: d'abord que la liberté est un verbe qui peut se conjuguer dans le cœur d'un enfant, que l'école, seule détentrice de connaissances, est un mythe, que le temps qui passe n'est pas une constante, de beaucoup s'en faut, que la lumière, les odeurs, les bruits deviennent autres dans la clandestinité, qu'ils prennent une profondeur et un sens étrange qui dépassaient mon entendement et, surtout, que j'étais prêt à prendre une bonne raclée pour tout ça!

Alors maintenant que je suis devenu un adulte, un monsieur sérieux, mieux, un instituteur, je trouverais merveilleux qu'on fasse une fois, une fois seulement, mais en secret, sans que personne ne le sache, une Année de l'école buissonnière. Mais, j'insiste, en secret hein! Car officialiser la chose lui ferait perdre toute sa clarté, toute sa saveur, toute son harmonie... vous savez bien, toutes ces qualités qui ont le goût de l'interdit!

R. Blind

Inscription au XXIe Séminaire de la SPV

A retourner au secrétariat SPV, chemin des Allinges 2, 1006 LAUSANNE, téléphone (021) 27 65 59.

* REMPLIR TOUTES LES RUBRIQUES.

1. Inscription au cours N° _____ Titre: _____

2. Interne* Externe*

3. Affiliation à la SPV: oui* non*
en qualité de membre actif* associé*

4. Je paierai le montant de Fr. _____ au début du séminaire

5. Au cas où mon inscription ne pourrait être prise en considération (effectif complet, cours supprimés, etc.), je m'annonce pour le cours N° _____ Titre: _____

6. Nom: _____ Prénom: _____

Domicile exact (lieu, rue et N° postal): _____

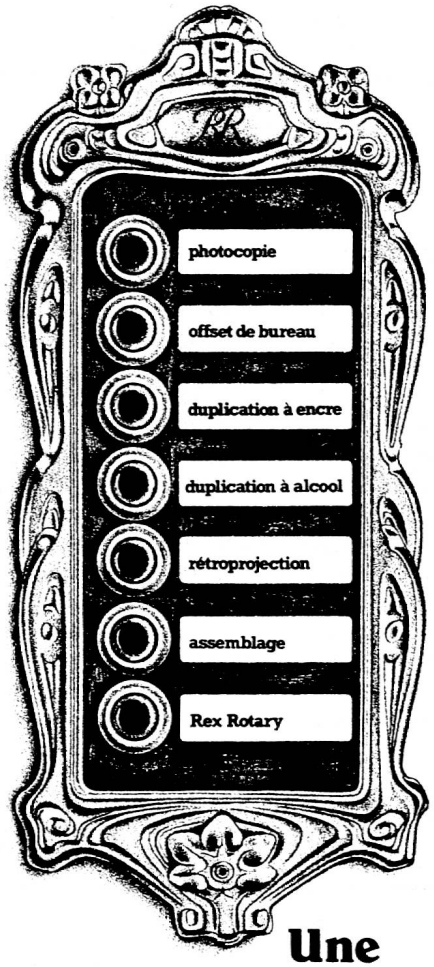
N° de tél.: _____

Année de brevet: _____ Année de naissance: _____

*Biffer ce qui ne convient pas.

Signature: _____

Attention: Conserver le n° 24 de l'«Educateur», il contient toutes les indications qui vous seront nécessaires.



Une pression sur le dernier bouton suffit.

Rex·Rotary

Systèmes d'impression et de copie pour bureau

Weltpoststrasse 21, 3000 Bern 15
Tel. 031 43 52 52

Aarau	Tel. 064-22 77 37	**Lugano**	Tel. 091-51 88 32
Basel	Tel. 061-35 97 10	**Luzern**	Tel. 041-23 47 86
Maienfeld	Tel. 085-9 29 17	**Hauterive**	Tel. 038-33 14 15
Fribourg	Tel. 037-22 03 21	**St. Gallen**	Tel. 071-23 36 55
Genève	Tel. 022-44 19 20	**Sierre**	Tel. 027-55 17 34
Lausanne	Tel. 021-22 37 13	**Zürich**	Tel. 01-64 25 22

INVITATION

Les **Editions Schubiger** se font une joie de vous présenter leur matériel éducatif à Lausanne, salle d'exposition de la Centrale de documentation scolaire*.
Les mercredis 26 septembre 1979 et 3 octobre 1979, l'après-midi de 14 à 17 heures.
Mlle I. Bonfà, conseillère aux **Editions Schubiger**, sera présente et à votre disposition pour tous renseignements concernant le programme **Schubiger**; elle vous conseillera quant aux nombreuses possibilités d'emploi du matériel présenté et répondra aux questions que vous voudrez bien lui poser.
L'exposition aura lieu du 26 septembre au 3 octobre et sera ouverte tous les jours de 14 à 17 heures, samedi et dimanche exceptés.
SCHUBIGER sera heureux de recevoir votre visite.

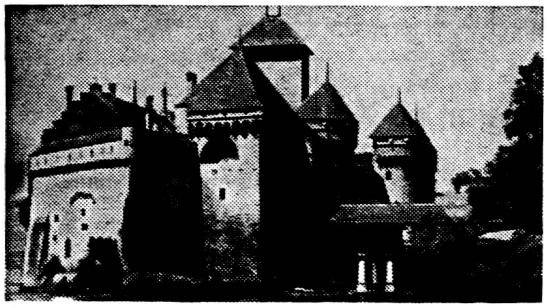
* Lausanne-Bellevaux, chemin de Maillefer, 3e étage (à côté de Belet-Bois)

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES ET PÉDAGOGIQUES

LAUSANNE

Centre de formation d'éducateurs spécialisés et de maîtres socio-professionnels
Ecole d'éducateurs et d'éducatrices de la petite enfance
Ecole d'ergothérapie
Ecole de service social et d'animation

Renseignements et conditions auprès de la direction:
Claude PAHUD, lic. ès sc. péd., chemin de Montolieu 19
case postale 152, 1000 LAUSANNE 24
tél. (021) 33 43 71



VISITEZ LE FAMEUX CHÂTEAU DE CHILLON A VEYTAUX-MONTREUX

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans. Gratuité pour élèves des classes officielles vaudoises, accompagnés des professeurs.

HAWE®

PELLICULE ADHÉSIVE FOURNITURES DE BIBLIOTHÈQUES

HAWE Hugentobler + Vogel
3000 Berne 22, tél. 031 42 04 43

U781U
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux